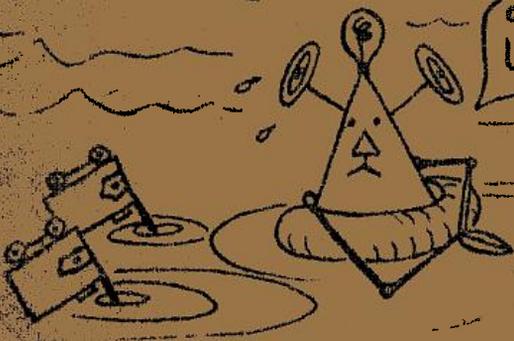


numéro 6 juin-juillet 1975



c'est encore loin  
les îles aléoutiennes?

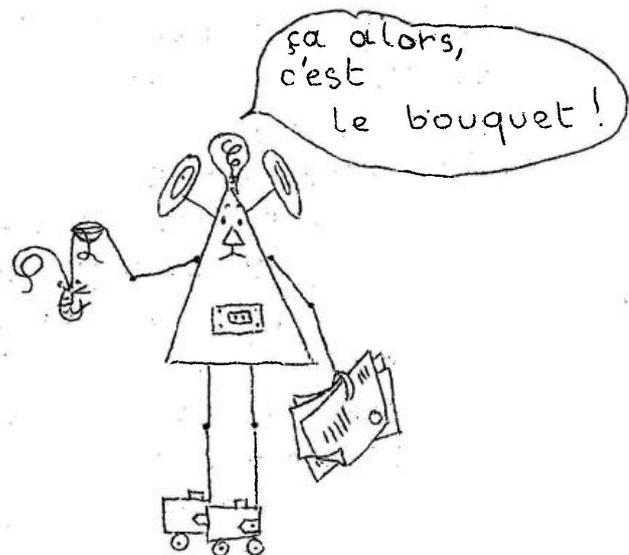


# Le module enragé

journal du personnel de Paris VII

# Sommaire\*

Sommaire.....	3
Hiérarchie (Jean-Claude).....	4
A noté, noté et demi ( ).....	5
Ca se passe à la fac des sciences : la pollution par l'amiante (Jean-Claude).....	6-7
Refusons de travailler sur des massicots sans sécurité (Georges et Bertrand).....	8
Encore le fric (Commission fric).....	9-10
Des modules ont trouvé ça .....	II-12
Accusé-réception, et pièce à verser au dossier (Annie).....	I3-15
Magouille rag (Jacques).....	I6-19
Everwear : suite et fin (Michèle).....	20
Sur l'image de marque de l'université Paris VII (Michèle).....	21-22
Travail noir et blouse blanche .....	23
Ubu sous la tour (feuilleton, suite).....	24-26
Pour montrer que nous ne sommes pas anti-syndicalistes!.....	27
Voilà les vacances (Georges).....	28-30
Trois livres sur la Chine (Daniel).....	31-37
Mode d'emploi de l'article R 34 (Caroline).....	38
A bientôt.....	39



module ayant trouvé une  
crevette avant-coureuse dans  
ses dossiers administratifs

## LA HIERARCHIE

Un certain nombre d'intellectuels qui veulent monter dans la hiérarchie pour gagner plus de pognon et qui se disent gauchistes ou de gauche, ça me fait bien rigoler. Ces gigolos qui veulent apporter la bonne parole au personnel et qui, quand ils auront atteint un salaire confortable feront de la politique d'en haut entre intellectuels et seront devenus des bourgeois humanisants et n'adresseront plus la parole au "petit personnel"; s'ils ne réussissent pas ils feront de la politique, ils iront dans un parti ou une organisation (syndicale ou politique) pour monter dans la hiérarchie pour s'installer et devenir permanents, transmettre la bonne parole ou la conscience de classe, pour diriger et être au dessus des autres. Il y a des fois où je me méfie autant de ces gigolos que des capitalistes; ce sont ces gens là qui voudraient remplacer l'état capitaliste par une bureaucratie, je crois qu'il y en a beaucoup dans la fac et ça me fait peur. Ces gens qui ne se remettent pas en question, qui gardent leur instruction pour eux égoïstement se croient supérieurs aux autres; et ça peut se passer à tous les niveaux: même au niveau du personnel qui fait soit de la politique soit des études pour monter dans la hiérarchie, pour être bien considéré par les autres gigolos et qui se croit supérieur au reste du personnel. Ce texte n'est pas destiné aux personnes qui sont sincères et honnêtes et je ne suis pas contre l'instruction.

JEAN CLAUDE.

### COMMUNIQUE

Claude MARTINEAU agent technique employé au service technique passera en correctionnelle ( voir " Le module enragé" N° 2 ) le 4 juillet au Palais de justice à 14 heures. Tout soutien financier sera le bienvenu; s'adresser au journal.

# A. NOTÉ, NOTÉ ET DEMI

Dans le dernier numéro du module, des modules ont noté leur chef de service M.B.

Quelques lecteurs ont été choqués par cette feuille de notation. Pour ma part, le procédé m'a gênée. J'ai pensé que l'article que j'ai écrit contre la notation dans le module du mois d'Avril ne s'en était pas pris à l'essentiel: la notation est d'abord faite pour démolir, humilier (ou récompenser) les individus notés.

La fiche de notation de M.B. dans le dernier module est bien un scandale. Mais elle ne fait que montrer ce scandale permanent qu'est la notation. Le fait que le chef de service (ou en retour ses "subordonnés") se croient juste(s) et sincère(s), le fait qu'à Paris la fiche de notation soit montrée à l'intéressé noté ne changent rien à l'affaire, sinon l'aggrave.

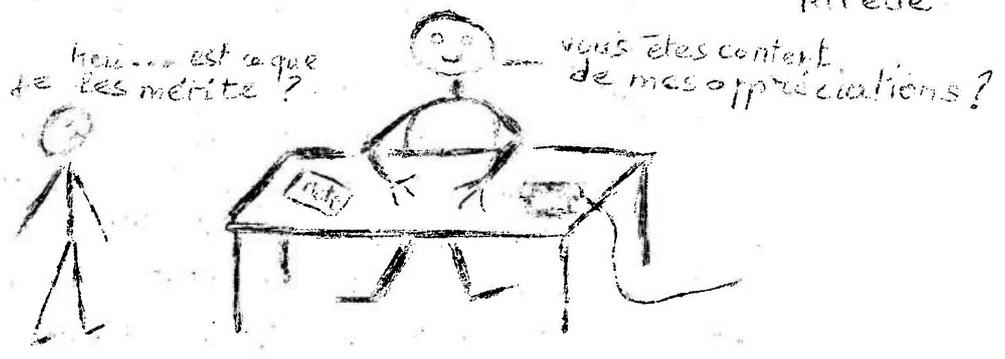
Ça ne me plaît pas que les exploités adoptent les mêmes méthodes que leurs exploités. Si on prend le cas extrême de la torture, l'utiliser contre ses tortionnaires, quel qu'en soit la raison, c'est devenir tortionnaire soi-même (Voir comment certaines révolutions ont justifié le recours à l'armée, à la terreur et à la police).

Je ne m'apitoie pas sur le chef noté, il ne s'est pas gêné pour noter les autres.

Mais je n'aime pas voir des modules se comporter comme des chefs.

Seulement, la publication de la fiche de notation d'un chef de service parce qu'elle choque aura été salutaire. Plus que les commentaires idéologiques, elle aura montré à quel point la notation, c'est dégueulasse.

Rirette



ÇA SE PASSE A LA FAC DES SCIENCES : LA POLLUTION DE L'AMIANTE E

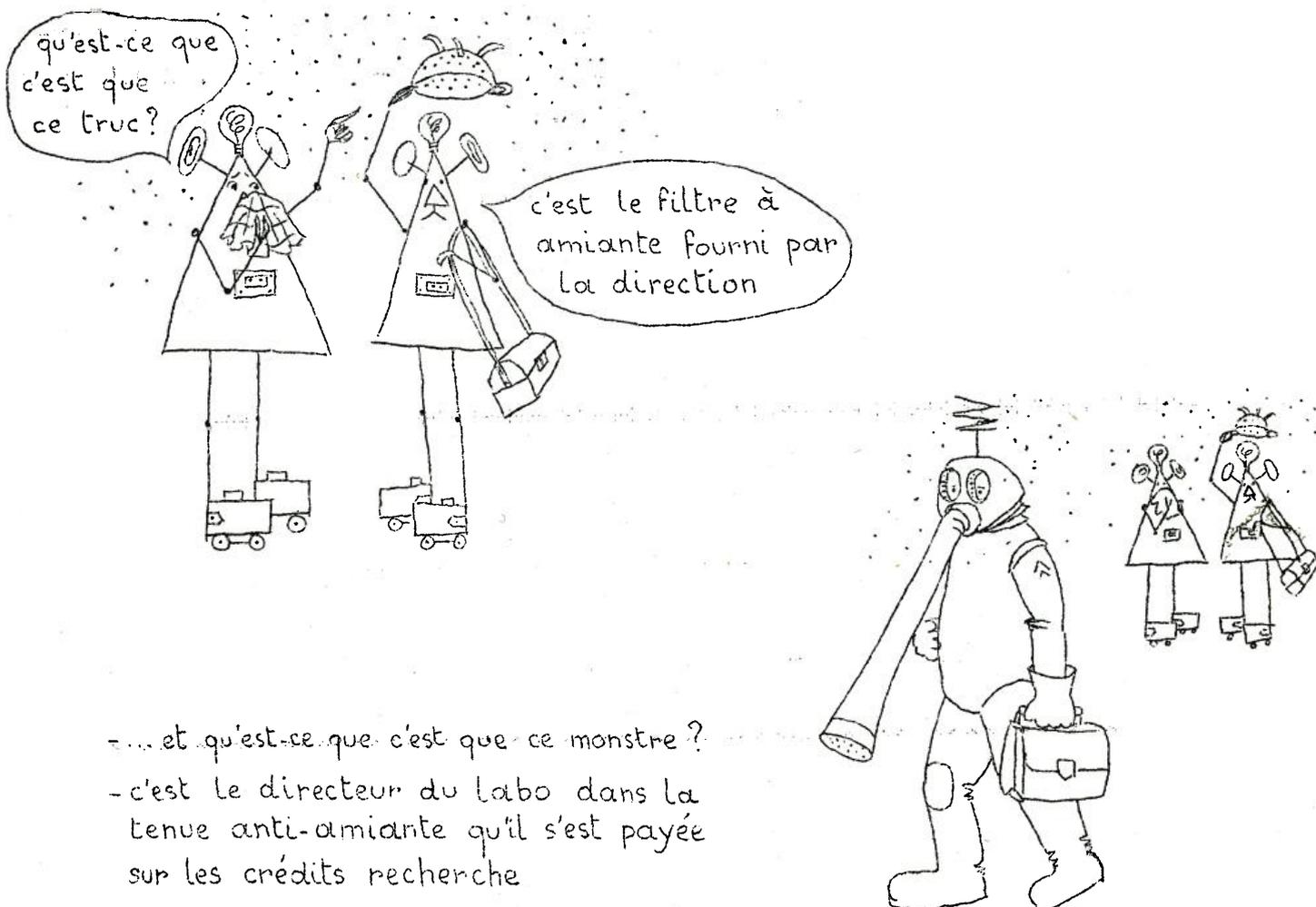
Je suis écoeuré par la mentalité de certains profs de l'UER de chimie, qui ont trouvé une solution pour leurs labos. Il y en a qui veulent mettre des bâches et d'autres qui veulent badigeonner les plafonds afin que la poussière ne retombe pas. Chacun va faire son petit truc dans son coin; avant on ne parlait presque pas de l'amiante mais maintenant que le personnel est au courant, on fait n'importe quoi chacun dans son coin pour être protégé, on pense égoïstement mais moi je crois que c'est ensemble qu'on doit agir pour qu'on nous enlève les revêtements d'amiante au plafonds qui sont cancérogènes. Je m'en fous qu'il y ait un peu moins de crédits pour la recherche; mais je ne m'en fous pas que nous, personnels qui sommes exploités à la fac, notre condition de travail, notre hygiène, notre santé, notre sécurité soient en danger.

Bien sûr les mandarins s'en foutent qu'on attrape le cancer à côté de leur labo où ils sont protégés; ça fait, que si un labo a très peu de crédits, il ne pourra pas être protégé provisoirement et les personnes qui travaillent dans ce labo pourront attraper le cancer.

Au rez de chaussée, c'est pire, il n'y a pas de faux plafond, en plus dans certains ateliers il y a des machines à bois qui tournent assez vite qui font des vibrations et un système d'aspiration de copeaux sur les machines: ça fait que quand on met une machine en route avec la vibration et le système d'aspiration des copeaux il y a un appel d'air et la poussière d'amiante nous tombe sur la gueule. Dans certains labos, on nous fait faire des séparations de pièces en bois; pour se fixer, si on tombe sur les montants métalliques qui séparent les faux plafonds et qui sont fixes, ça va. mais où c'est moins facile c'est quand on tombe sur le faux plafond percé de trous: on est alors obligé de se fixer directement au plafond et on en prend plein la gueule. Alors, maintenant, ce travail, je ne le ferai plus; je dirai que ce n'est pas possible et que je ne veux plus toucher au plafond, que je ferai des cloisons à condition qu'elles ne soient pas fixées au plafond.

Quand on pense que dans certains pays on a interdit l'utilisation de l'amiante et qu'en Chimie où ils font de la recherche sur la pollution de l'air et de l'eau et vont chercher des échantillons, ils nous font faire des faux plafonds en bois plein pour que la poussière ne tombe pas sur les machines ou sur leurs expériences pour protéger des recherches qui sont envoyées directement à l'Etat, qui ne seront pas révélées au public, qui se passent directement entre les profs et nos dirigeants. Ils protègent les machines de l'amiante mais nous on peut avoir le cancer, ils s'en foutent! Faire de la recherche sur la pollution dans d'autres endroits en sachant que dans leur fac et leurs labos il y a de la pollution due à l'amiante, pour moi c'est vraiment de la connerie; ce sont des bourgeois ou des larbins de la bourgeoisie, ce sont des moins que rien! Ils savent eux ces profs, que si on ne fait rien contre la pollution on va à notre perte mais ils s'en fichent des autres, ils sont égoïstes et font de la recherche pour gagner du fric et non pour qu'on vive mieux, libre et heureux.

JEAN CLAUDE





## ENCORE LE FRIC ...

9

Quand on a été quelques-uns à prendre la relève de la précédente commission-fric à la fin de la grève, il s'agissait de continuer à s'organiser pour payer les anciens grévistes qui avaient touché leur salaire intégralement pendant la grève, avaient reversé à la commission-fric la part de leur salaire excédent le montant des indemnités prévues selon les cas ( célibataire, marié, enfant ou pas ) et qui, nous l'avons appris par la comptabilité allaient avoir des retenues sur salaire postérieurement à la reprise du travail.

D'après ce que nous savions , cela devait toucher 25 personnes. Une AG réunie sur ce sujet décida donc que les anciens grévistes reverseraient chacun 100 f à la commission fric pour permettre le remboursement à ces camarades de leurs retenues par Paris VII.

Le premier travail de la commission fric a donc été de collecter cet argent auquel se sont ajoutés des chèques de soutien de la part d'enseignants et même du fric arrivé avec retard de la section CFDT de la fac de Nanterre.

Le remboursement s'est fait au vu de photocopies de feuilles de paie où sont inscrites les retenues de salaire.

En fait il y eu beaucoup moins de camarades touchés que prévu initialement. ( au total on a reversé du fric à 8 personnes. ) Certains services en effet n'ont pas cédé au chantage à l'auto-dénonciation fait par la Direction. Dans d'autres services où cela était moins facile; il y a eu des retenues sur un mois , puis rien sur le mois suivant.

En revanche des camarades grévistes isolés ont eu des retenues étalées sur plusieurs <sup>mois</sup>, certains les ont encore maintenant. L'arbitraire le plus total a donc régné en ce domaine. Certains ont eu des ordres de versement mais pas de retenues, n'ont pas cédé au chantage mais on continue à leur réclamer les sommes " induement perçues".

Enfin, nous venons d'apprendre ( voir documents joints ) que deux anciennes grévistes ont eu des retenues d'un genre particulier: on leur donnait des feuilles de paie où le montant de leur salaire était intégral mais le versement fait à leur banque était amputé d'une retenue dont le montant n'est justifié ni indiqué nullepart!

Tout ceci pour montrer qu'il n'est pas facile encore de tirer un bilan, l'information continuant à nous parvenir de manière très parcellisée. Il reste encore pas mal de fric: 14 000 NF; on propose donc:

1) que les camarades grévistes ayant encore des retenues et qui ne seraient pas venus toucher leur fric le fassent sans tarder.

2) qu'une AG des anciens grévistes soit tenue en septembre sur ces problèmes ( on peut peut-être espérer qu'il n'y aura plus de retenues à ce moment là!) afin de voir ce qu'on fait du fric qui restera

La commission fric

Pour des raisons techniques nous ne pouvons reproduire la fiche de paie et le relevé bancaire mais nous reproduisons les montants:

Par exemple pour le mois de Mars.

Bulletin de paie: Net à payer: 1008,28

Domiciliation : 070 0129241 C C F

Avis de crédit de la banque/ Montant : 858,98

Domiciliation : 070 0129241 C C F

des modules ont trouvé ça...

11

REPONSE AUX AUTEURS DU TRACT : "C.P.G., C'EST PIEGE"

Chers camarades,

Puisque vous commentez des textes aussi méprisables que des arrêtés d'Alliot ou la littérature syndicale, souffrez que nous critiquions à notre tour votre prose.

Une remarque tout d'abord sur la forme : pour une fois que vous sortez un tract sur un problème particulier, c'est à l'occasion d'une élection. C'est donner à notre avis aux élections plus d'importance qu'elles n'en ont en réalité. On se demande qui fait de l'électoratisme ! En ce qui nous concerne, nous n'avons pas l'habitude d'attendre qu'Alliot siffle le coup d'envoi d'une campagne électorale pour nous exprimer publiquement sur les problèmes intéressant le personnel.

Sur le fonctionnement de la C.P.G., votre argumentation est assez confuse. "La C.P.G. donne son avis sans pouvoir décider quoi que ce soit" Encore heureux ! A supposer qu'Alliot se risque à donner le pouvoir de décision à une commission de type paritaire, on imagine le concert de vociférations qui eût salué notre candidature à une instance dotée d'un tel pouvoir. C'est alors que les accusations de collaboration eussent été fondées, comme elles le sont à notre avis pour le Conseil d'Université.

"Etant donné le nombre des commissions, on peut douter qu'il reste du temps aux délégués syndicaux..." Le nombre des commissions où nous sommes représentés est en effet astronomique, il se monte à quatre (CAP du B.U. et des ouvriers du nettoyage, C.H.S., C.P.G.). Leurs réunions se déroulent généralement pendant le temps de travail.

En ce qui concerne le "rôle corrupteur des syndicats" joué par ces commissions, on vous remercie de la sollicitude que vous manifestez à l'égard de notre vertu ; mais vous n'avez pas attendu de nous voir participer à quelque commission que ce soit pour nous considérer comme définitivement corrompus. Et, ne faisant rien, vous pouvez vous payer le luxe de garder les mains blanches. En réalité, c'est aux syndicats que vous en voulez, pas aux commissions. Alors, critiquez-nous si vous voulez, mais épargnez-nous vos considérations moralisantes et vos jérémiades hypocrites sur notre prétendue "corruption".

Sur notre participation à la CPG, vous faites référence à la grève d'octobre-novembre]. Chers camarades, c'est vous qui avez la mémoire courte.

Vous avez "été surpris de trouver dans la liste CFDT un certain nombre de camarades ayant participé à la grève" Nous, on est surpris que vous soyez surpris. Il se trouve que les honnêtes militants qui font grève sont les mêmes qui vont se faire "corrompre" dans les commissions. Que cela ne cadre pas avec vos schémas simplistes, c'est bien dommage.

Nous étions contre la création de cette CPG pendant la grève : c'est vrai. Nous avons même longuement expliqué qu'elle eût été alors une arme de la direction pour démobiliser notre mouvement. Mais nous avons aussi bien précisé que nous n'étions pas en principe contre l'existence d'une telle commission en-dehors des périodes de lutte. Cette position, nous l'avons défendue et rappelée à maintes reprises pendant la grève et depuis, jusque dans notre tract de candidature à la CPG. Il n'est décidément pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre.

Mais le problème de fond est le suivant : est-il de l'intérêt du personnel (auquel votre tract ne fait guère allusion) que nous soyons dans cette commission ?

Vous citez des exemples de cas traités en CAP. Regardons-y de plus près...

"L'employée du nettoyage", Mme G., était depuis plus d'un an en congé de maladie, sans traitement, et devait y rester un certain temps encore (opération + convalescence). Le secrétaire général a argué qu'on ne pouvait remplacer cette personne jusqu'à son retour éventuel si son poste n'était pas déclaré vacant (à moins d'embaucher une succession de temporaires). La CAP a voté la fin de fonctions, à condition que l'intéressée retrouve un poste dès son retour de maladie. C'est la solution qu'Alliot s'est borné à entériner.

Le délégué CFDT à la CAP a-t-il été bien inspiré de cautionner par son vote une telle cuisine, et n'eût-il pas mieux fait de s'abstenir ? Oui, et nous l'avons d'ailleurs désapprouvé. Mais on ne voit pas pour autant en quoi il faut louer la "haute bienveillance" d'Alliot dans cette affaire : après tout, c'est son secrétaire général qui a été à l'origine de la mesure que vous dénoncez ! Vraiment la louche indulgence dont Alliot jouit à vos yeux vaut son pesant de "haute bienveillance"...

Votre attitude à ce sujet est d'autant plus odieuse que, finalement, le cas personnel de l'employée du nettoyage vous est totalement indifférent et même inconnu (ce qui prouve l'intérêt de participer aux CAP), et que ce problème n'a réveillé votre intérêt que lorsque vous avez cru pouvoir y trouver matière à dénoncer les syndicats. Et si vous avez pu le faire, ce n'est que parce qu'il y a eu une discussion ouverte et une autocritique à ce sujet dans la section, à laquelle certains d'entre vous ont assisté.

Nul d'ailleurs n'est infaillible : nous n'aurons pas le mauvais goût de rappeler les erreurs commises par certains camarades pourtant membres d'un comité de grève élu en assemblée générale, il n'y a pas si longtemps...

Sur la rétrogradation des "8" de psycho sociale, un certain nombre d'éléments d'information font défaut dans votre tract - ne serait-ce que la date : quand on exhume de leur naphthaline des exemples vieux de deux ans et demi, il est plus commode d'en camoufler le millésime. Toutefois, nous voulons bien débattre de ce cas (comme de tous les autres) lors d'une des réunions publiques que nous nous proposons de tenir sur notre travail en commissions paritaires.

En matière d'interprétation des faits, vous rendriez des points au plus roué des bureaucrates syndicaux. A ce point, cela relève de la calomnie. Au profit de qui ? Vous nous donnez vous-mêmes la réponse : ne trouvent grâce à vos yeux que la CGT - ce brave Dutheil qui n'a pas voté la rétrogradation : c'est vrai, il s'est abstenu ! - et Alliot qui, dans sa "haute bienveillance", rend la justice sous son chêne et "double les syndicats sur leur gauche". Quelle belle image d'Epinal ! Des fables pareilles, ni Alliot ni la CGT n'auraient osé les colporter eux-mêmes. Ils vous disent bien merci. Un conseil : si vous avez des problèmes, adressez-vous à eux. Ils vous défendront.

Evidemment, d'une quinzaine d'autres CAP, pas question : les délégués CFDT ont eu le tort d'y défendre le personnel de manière constante (cas Etié, Quenon, Réaudin, Zemzemi, Ruscade, Renaud, Dias Fatima, Ribeiro, Delannoy... CaP disciplinaires, renouvellements de stages etc.) Sur la plupart de ces cas, on ne vous a guère vus à l'oeuvre. Et, puisque vous faites vos choux gras d'une affaire de rétrogradation vieille de deux ans et touchant 8 personnes, on se demande pourquoi vous ne déployez pas plus d'énergie à lutter avec nous, aujourd'hui, contre les sous-classements ((plus de 30 cas rien que sur B.U.!) ou sur tous les autres problèmes bien actuels que rencontre le personnel.

En ce qui nous concerne, en tant qu'organisation syndicale, nous défendons tous les personnels (pas seulement les petits copains), qui n'ont pas les moyens de se montrer méprisants à l'égard des maigres avantages que leur concède leur statut. Le droit d'être défendu en commission paritaire fait partie de ces avantages. Nous n'avons pas le droit, sans faillir à notre rôle, de négliger aucune voie de recours, aussi minime vous semble-t-elle, dès lors qu'il y va de l'intérêt du personnel. Mais est-ce là votre préoccupation ?

Un dernier point reste à éclaircir : "certains" auraient "été mis sur la liste des candidats malgré eux". Pourquoi ne précisez-vous pas vos insinuations ? Nous supposons qu'il s'agit de la camarade Simone F., dont nous avons cru de bonne foi qu'elle était volontaire pour figurer sur notre liste de candidature à la CPG, alors qu'elle ne l'était pas. Le nécessaire a été fait, mais trop tard, pour retirer son nom de la liste envoyée aux électeurs ; mais son nom ne figure pas sur le bulletin de vote définitif. Et quand bien même nous aurions voulu la présenter "malgré elle" (dans quel noir dessein ?), nous n'aurions tout simplement pas pu le faire : une déclaration individuelle de candidature, signée de l'intéressé lui-même, est exigée de chaque candidat.

Vous n'avez sans doute pas voulu pousser vos investigations et votre prétendu souci de l'"information" jusqu'à l'examen de détails aussi sordides qu'un bulletin de vote. La curiosité a ses limites : l'honnêteté intellectuelle aussi, puisqu'elle ne va pas jusqu'à l'objectivité, mais s'accommode par contre du mensonge et des accusations non fondées.

Le personnel jugera.

Paris, le 25 mai 1975.

Section Syndicale

S.G.E.N. - C.F.D.T.

Paris VI - Paris VII

Accusé-réception.

Un tract semi-clandestin qui s'intitule : "Réponse aux auteurs du tract(\*) CPG, c'est piégé", est cependant parvenu jusqu'à nous. A part quelques considérations filandreuses et auto-justificatives sur les exemples de CAP que nous avons évoqués, et qui montraient que, quelle que soit l'attitude des syndicats, l'Administration n'en fait qu'à sa tête\*, le tract, de deux pages serrées, contient surtout des imputations hargneuses, qui n'oblitérent en rien le constat que nous avons fait.

Je remarque que c'est nous faire bien de l'honneur que de se fendre exprès pour nous d'un tract aussi long et aussi venimeux, et paraphé d'une signature qui veut se faire aussi grosse que le boeuf (alors que je doute fort qu'il ait été soumis à l'assemblée plénière des syndiqués, mais ça c'est leurs oignons!).

Nous l'avons reproduit en pages II et I2, mais au cas où, lecteurs indolents, vous n'en auriez pas goûté tout le fiel, j'en relève à dessein quelques passages qui visent particulièrement haut :

"Vraiment la louche indulgence dont Alliot jouit à vos yeux vaut son pesant de "haute bienveillance". Votre attitude à ce sujet est d'autant plus odieuse que, finalement, le cas personnel de l'employée du nettoyage vous est totalement indifférent et même inconnu (...)

"(...) ne trouvent grâce à vos yeux que la CGT (...) et Alliot qui (...) des fables pareilles, ni Alliot, ni la CGT n'auraient osé les colporter eux-mêmes. Ils vous disent bien merci. Un conseil : si vous avez des problèmes, adressez-vous à eux. Ils vous défendront.

"En ce qui nous concerne, en tant qu'organisation syndicale, nous défendons tous les personnels (pas seulement les petits copains), qui n'ont pas les moyens de se montrer méprisants à l'égard des maigres avantages que leur concède leur statut. Le droit d'être défendu en commission paritaire fait partie de ces avantages."

Comme vous avez pu voir, ça se termine par : "Le personnel jugera", et c'est signé : Section Syndicale SGEN-CFDT Paris VI-Paris VII. Où l'on voit que l'honorable organisation qui se réclame bien haut de son rôle de défenseur du personnel (de "tous les personnels"! ), a vite fait, le cas échéant, de retourner sa toge et de se transformer illico en procureur... du personnel récalcitrant, les emmerdeurs, les empêcheurs de participer en rond. "Le personnel jugera"!... tout un programme...

En plus de la lecture du tract, j'ai collecté les diverses amabilités dont nous ont gratifiés entre autres les "chers camarades" plus ou moins apparentés à cette organisation vengeresse. Je dédie les deux pages suivantes à ce triste individu que je connais, et que je soupçonne fort d'avoir trempé (au moins) dans la rédaction de ce tract.

(\*) texte du tract page 11

annie

\*(Le tract "CPG, c'est piégé", comme son nom l'indique, voulait s'en prendre à la CPG, pas à la CFDT. Si on a parlé de ce syndicat, c'est qu'on pensait y avoir encore des copains, c'était lui faire bien de l'honneur, on ne recommencera plus. Rirette.)

Rirette tu déconnais! c'est pas du tout pour ça; c'est parce que quelques-uns parmi nous étaient à la CFDT et qu'on savait comment ça se passait. On aurait été à la CGT ou aurait parlé de la CGT. dommage qu'on ai pas eu plus d'informations sur l'attitude de ce syndicat dans les

Pièce à verser au dossier

on est des fascistes de gauche - on est des débiles -  
 on est des aristocrates - on est des naïfs - on est des  
 irresponsables - on n'est pas efficaces - on vole bas -  
 on plane - on est une élite - on n'a pas de ligne -  
 on est dogmatiques - on est manipulés - on est des  
 petits cons - on est l'intelligentsia - on est des caracté-  
 riels - on n'est pas des vrais modules - on est des  
 privilégiés - on peut se permettre de mépriser les maigres  
 avantages que nous concède notre statut\*

"le personnel jugera", nous jugera,  
 Jean l'a dit, il le sait mieux que nous, il est responsa-  
 ble, lui, il a accès aux dossiers, il sait pour quand est  
 le jugement, il pourrait même nous dire le verdict tout  
 de suite. On a déjà nos avocats commis d'office, Dutheil  
 et Alliot, on est gâtés, Jean nous les a désignés, pour-  
 vu qu'ils ne se récusent pas au dernier moment, on  
 serait frais, après toutes les louches indulgences qu'on a  
 eues pour eux, ça serait un peu fort, Dutheil dans  
 la grève, l'idylle complète, et Alliot, là on se deman-  
 de, on s'interroge, Alliot c'est un fan de la double  
 négation, il s'y prend même les pattes de temps en  
 temps, ça la fichera bien le jour du jugement, les  
 commis d'office, c'est pas marrant, on ne peut pas  
 compter dessus, ils ne sont pas motivés. De mon côté,  
 c'est vrai, je ne lui ai pas simplifié la tâche, à Jean,  
 de la pure mauvaise volonté, juste pour l'embêter, il  
 m'a pourtant bien expliqué, quasi convaincue, ça ne  
 m'avait pas effleurée, que pour être cohérente avec moi-  
 même, me restait qu'à me suicider, qu'est-ce que j'at-  
 tendais, je serais sûre d'avoir les moins propres, si  
 propres et si froides, comme ça mes naturels protecteurs

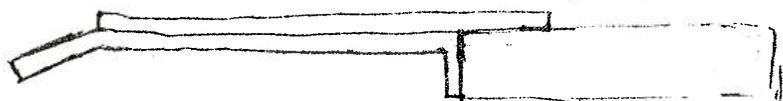
\* c.a.d. : passer en CAP...

syndicale pourraient s'occuper efficacement de mon re-classement, j'espère qu'ils obtiendront le transfert de mes cendres, pompeux j'espère, et selon mon indice, non mais, avec tout ce que je paye comme capital-décès, mais je dois reconnaître : j'ai pas été coopérative. Jean, il était prêt à négocier : "au moins, qu'il me dit, théorisez, discutez, mais surtout ne faites rien!". Ils n'arrivent pas à nous assister de force, on n'aime pas être des assistés, sécurisés, confiants, dessaisis, question de goût, alors ils nous dénoncent, l'exclusion préliminaire au jugement, faut faire vite, on va gangrèner les personnels qui-dans-leur-grande-majorité sont encore sains, comme notre belle jeunesse française, qu'il a dit Bigard. Les petits copains, on se demande où ils seront quand on sera jugés, on se demande déjà où ils sont, on avait bien des copains, mais on ne sait plus, avec tous ces personnels qui sont juges, ces petits copains qui ne sont sûrement pas des personnels, et puis ceux qui ne sont ni des petits copains ni des personnels, c'est vraiment compliqué tout ça ; une chatte n'y retrouverait pas ses petits. Mais Jean il y retrouve ses assistés, c'est l'essentiel, les responsabilités ça rend clairvoyant, pour pas dire extra-lucide, pour pas dire anticipant. Dis-donc, est-ce que tu t'y vois déjà aussi, en Commissaire du Peuple-Assisté ? (= C.P.A)

annie

## Hagouille Rag.

Bon, alors, on en est là je crois.



Si tu as utilisé une touche non frettée, il te faut d'abord repérer les endroits où tu mettras les frettes, y faire un trait de scie et enfin fretter. Sinon tu peux passer à la question suivante.

Le répérage se fait avec la règle dite règle de 18, que l'on destait appeler règle de 17,835.

Pour ce faire :

- prendre la distance silet - chevalet (appelée échelle)
- diviser l'échelle par 17,835, ceci donne la distance silet première frette.
- prendre la distance première frette - chevalet
- diviser par 17,835, ceci donne la distance 1<sup>re</sup> frette - 2<sup>e</sup> frette et ainsi de suite.

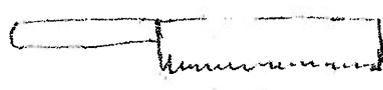
Il faut arrondir par défaut pour n'obtenir des résultats définitifs donnant le demi-millimètre (et pour cause, le double décimètre ne donne que le millimètre).

Par contre pour les résultats intermédiaire, on gardera le millièmes de mm (le nano-mètre je crois, enfin, chuis pas sûr)

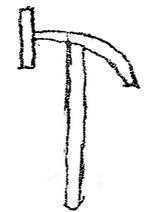
Pour récupérer l'erreur, on peut utiliser certains repères particuliers :

- la 5<sup>e</sup> frette est située au quart de l'échelle
- la 7<sup>e</sup> frette est située au tiers de l'échelle
- la 12<sup>e</sup> frette est située à la moitié de l'échelle.

Voilà. Après le plus dur commence, le coup de scie.  
 Il doit être impeccable, et juste à la bonne épaisseur.  
 En effet: sur un trait de scie trop large les fentes ne  
 tiennent pas, sur un trait de scie trop étroit on déforme  
 les fentes en les faisant rentrer.

Il ne faut surtout pas utiliser une scie dite "à découper"  
 qui donne bien la bonne épaisseur, mais le trait de scie  
 n'est jamais droit. La meilleure scie pour ce travail est  
 soit une scie de maquetiste:  soit une  
 petite scie à métaux d'environ le uns de longueur

Couper un morceau de fente à la dimension de la touche,  
 à l'endroit où tu veux la poser + environ 3 à 4 mm  
 de rabiot. Tu la courbes très légèrement, tu la poses  
 sur la fente et tu commences à la "clouer" en  
 commençant par le milieu et en passant tout du long.  
 Le meilleur marteau pour ce travail est un marteau dit  
 de cordonnier, à face arrondie

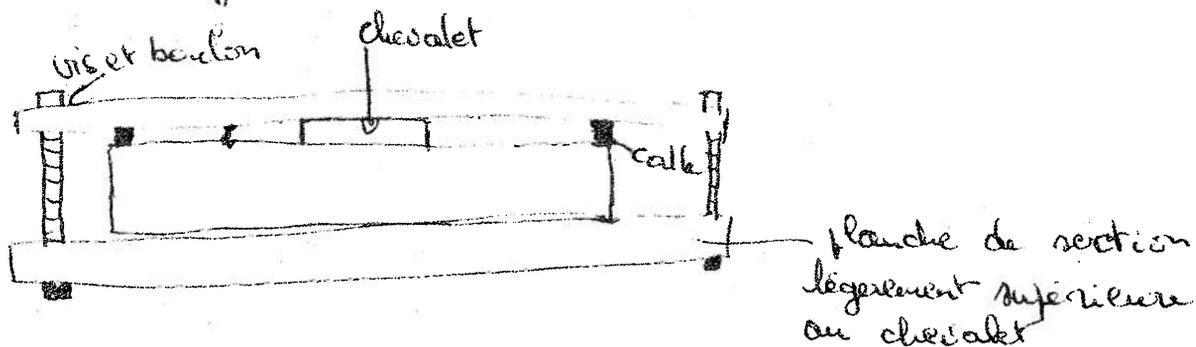


Quand tu as fait toute la touche tu limes les bords  
 qui dépassent puis tu passes, avec une colle, la toile  
 emery (pas trop grosse) dans le sens du marche, et  
 puis si tu veux, tu peux passer au miroir.

Bon, maintenant commence les finitions: faire les  
 trous dans la tête pour les mécanismes; on s'aperçoit  
 généralement à ce stade que la tête est trop épaisse  
 et qu'il faut la rabotter

Si le marche bouge, et c'est probable, le dévisser, le  
 coller, et revisser, et mettre un serre joint sur  
 la touche, à l'endroit de la rosace pour la  
 maintenir sur la table.

Coller le chevalet: voici une carabine pour le coller dans des serre-joints spéciaux :



A noter :

- 1) il revient moins cher d'acheter un chevalet tout fait
- 2) il faut retirer la partie en ivoire (la selle) avant de coller
- 3) ~~est~~ la position de cette selle est définie par l'échelle, hein pas pas faire le chevalet n'importe où ; sillet (du haut) - selle = échelle (voir acquis chapitre précédent) si le sillet est en diagonale, se référer par rapport au milieu
- 4) si c'est un chevalet à chesille, faire les trous correspondant dans la caisse, enduire de colle, et assembler avec vis et boulons dans les trous. Les retirer, bien sûr, quand c'est sec !

Essayer le manche sous les cordes, à tous les niveaux pour voir s'il n'a pas besoin d'un coup de rafe.

Poncer maintenant toute la guitare (sauf la touche et le chevalet), en forçant toujours dans le sens du bois, en allant du papier de verre le plus gros au plus fin.

Enduire maintenant les parties à vernir (ou vernir tout sauf la touche et le chevalet) d'un mélange d'eau, de plâtre fin et de colorant. Je signale, en passant, que la technique au plâtre est la plus simple mais exige l'usage du colorant, puisque le plâtre blanchit le bois. Une couleur jaune ocre à l'avantage de pouvoir être utilisée partout ; sinon prévoir deux mélanges.

Quand c'est sec, poncer au plus fin, car l'eau a fait lever les fibres

commencer à passer le vernis (à alcool) à la brosse à  
 moins que tu sois spécialiste du vernis au tampon.  
 Une couche le matin, une couche le soir, pas plus.  
 Ne pas tout faire en même temps, par exemple d'abord  
 la table, attendre deux heures au moins, puis faire  
 les échantillons et le fond. En deux heures, en effet, si  
 tu y mets des couches fines, le vernis est sec. Mais  
 il faut au moins 7 à 8 heures pour qu'il soit assez sec  
 pour être recouvert. A partir de la deuxième couche  
 tu peux utiliser de l'huile de lin pour que ça glisse  
 mieux (une goutte sous le niveau, pas plus) mais **NE JAMAIS**  
**UTILISER DE L'HUILE SUR LE BOIS NU**, ça le fait éclater.  
 Entre chaque couche poncer au + fin de manière à  
 avoir toujours une surface bien plane, ne pas mettre une couche  
 supplémentaire sur des "montagnes russes". 5 couches pour la  
 table, 7 couches pour les échantillons, le fond et le marche, c'est  
 une bonne moyenne. Après avoir poncé la dernière couche,  
 passer avec un chiffon un abrasif composé d'un mélange d'eau  
 et de Vim (ou d'Ajax, chuis pas sectaire) si possible non chloré.  
 Mélanger à l'eau claire (pas trop d'eau quand même) on obtient  
 enfin, en théorie) un vernis parfaitement plan, mais mat.  
 Pour le faire briller, ya plusieurs méthodes. La plus simple  
 est de passer du polish auto (ça coûte moins cher que le  
 polish guitare, et c'est à peu près la même composition) avec  
 un chiffon et frotter jusqu'à ce que ça brille.  
 Voilà, ma collaboration avec ce conard est terminée. Si tu  
 veux me voir, je bosse au 34-44, 2<sup>e</sup> étage porte 22.

Salut.

Sauvage

EVERWEAR Suite et fin...

J'ai été un peu à court de place dans le dernier " module " n'ayant prévu que trois stencils pour mon texte ce qui prouve d'ailleurs que nous ne sommes pas encore des professionnels chevronnés.

Je voudrais ajouter quelques remarques supplémentaires ( et toujours en mon nom personnel ). Il n'y aura pas de vente de couvre-lits à Jussieu. Nous sommes retournées à l'usine pour montrer aux ouvrières le montage qui avait été réalisé à partir de la bande magnétique et des photos et pour préparer éventuellement le meeting. Bien que notre voyage ait été prévu et annoncé aux délégués aucune des filles n'était au courant. On a quand même fini par réunir des ouvrières et notamment celles qui avaient été interviewées pour leur montrer le travail. C'était remarquable de voir à quel point elles étaient touchées et parfois effrayées de s'entendre et après la projection on pensait qu'un embryon de débat pourrait s'instaurer. Mais les délégués sont arrivés, les ouvrières sont retournées bosser, on a repassé le montage aux mecs qui l'ont trouvé " très réussi ". " Très belles les images, ah oui vraiment très belles et comme on avait bien " senti " l'atmosphère de l'usine ! On a donc remis sur le tapis la question du meeting et de la vente à Jussieu. Les délégués se sont retranchés derrière divers arguments techniques en particulier le début des négociations pour la remise en marche de l'usine mais ce n'était qu'un prétexte car cela ralentissait les ventes mais ne les stoppait pas. En fait nous avons compris que faire une vente à Jussieu ne les intéressait pas dans la mesure où elle était organisée par un groupe de femmes et non par telle instance syndicale. ( On a même eu nettement l'impression que seuls les militants du PSU seraient les bienvenus et qu'ils avaient un certain monopole sur l'organisation des ventes ) Toutefois un des délégués a souhaité utiliser le montage, bien que la bande magnétique les ait choqués car les femmes disent parfois " un peu n'importe quoi " mais pas à Everwear ou lors d'une vente, mais dans un stage de formation syndicale !!!

Fin de l'expérience Everwear ... Si notre naïveté en a pris un coup, cela nous a aussi ouvert les yeux sur la façon dont les luttes sont organisées et orientées en fonction d'une stratégie dont l'analyse n'est pas faite à la base mais dans les appareils syndicaux.

Michèle.

SUR L'IMAGE DE MARQUE DE L'UNIVERSITE PARIS VII

ou

Réflexions d'une secrétaire d'UER sur le mode d'emploi de la fac proposé aux futurs étudiants dans le dernier numéro de "Paris VII information".

Le dernier numéro de notre confrère Paris VII information a été une source d'enseignement pour moi. J'y ai appris que dans la "Tour de Babel", le bureau d'accueil est un lieu idyllique et enchanteur où il ne semble pas y avoir de problèmes de conditions de travail. Le rédacteur de l'article a su avec talent nous donner du vécu, cela prend des allures d'interviews et le nom du chef de ce service est mentionné à plusieurs reprises, c'est très personnalisé comme en Amérique; il y a même le nom d'un "gentil" collaborateur; quelle farce pour les grévistes qui se souviennent que ce même collaborateur fut naguère, pendant la grève justement, giflé par la secrétaire du Président qui si l'information que nous avons reçue dans un précédent module est exacte, se trouve être, ô ironie, la mère du rédacteur de l'article. On y apprend aussi que les collaboratrices et hotesses diverses (à quand la mini jupe froufroulante ?) répondent aux lettres à la main "parce que c'est plus sympathique". Pendant la grève (on ne le racontera jamais assez avant de pouvoir la revivre), on causait entre copines de nos conditions de travail et j'avais plutôt cru comprendre que le personnel de ce service était submergé, notamment au moment des inscriptions par le raz de marée des étudiants et qu'il devait pallier dans un climat de tension et d'agressivité au manque de personnel évident à chaque rentrée dans les services de scolarité et les UER. Dans cet article on tente de nous faire croire que la façon dont la réception des étudiants est faite, relève d'un choix et d'une politique de Paris VII en matière d'accueil; c'est pas vrai! A Paris VII le personnel se démerde comme il peut et quand il y a 30 étudiants dans un bureau la tâche n'est pas toujours facile... D'après cet article, l'accueil à Paris VII serait plus chaleureux et moins rigide (c'est en tout cas pas l'architecture qui y est pour quelque chose!) le personnel plus dynamique et plein d'initiatives.

Cette image de marque d'une fac libérale et expérimentale à la recherche d'un mode de fonctionnement nouveau continue à être entretenue alors que, la mutation de Boudot en a été le début, se met en place une politique de restructuration de la fac avec recentralisation des tâches, contrôles et supercontrôles ( il y a eu des gens embauchés pour ça ) arrivée de fonctionnaires du rectorat ou d'ailleurs ( à propos on aimerait savoir ce qui va se passer à la rentrée et si l'arrivée de nouveaux attachés nous promet de nouvelles affaires Boudot. Et pourtant, notre Président dans son éditorial du même numéro de Paris VII information continue à nous présenter l'image d'une fac dynamique, en perpétuelle recherche d'elle même. Cet article manie à la fois le cynisme ( et oui chers petits, la sélection ça existe mais on n'y peut rien ) et la retape ( à Paris VII vous pourrez faire à la fois des études et travailler en même temps ) tout ça pour terminer en disant si vous n'arrivez pas à vous inscrire dans une des sections qui vont fermer faute de place avant la date officielle de clôture, ne soyez pas désolés et dites vous bien qu'on peut réussir à être heureux dans la vie sans faire d'études! Braves étudiants venez à Paris VII, si vous n'êtes pas encore complètement endormis et prêts à rentrer dans le système ( chômage assuré au besoin ) vous y apprendrez peut être des choses sur la façon dont certains acquis de 1968 ( autonomie de universités, suppression des cours magistraux qui d'ailleurs réapparaissent de plus en plus ...) ont été complètement détournés et récupérés pour la reproduction d'un système qui a bien besoin de vous comme futurs petits chefs, contrôleurs ou pédagoges.

Bonne rentrée quand même!

Michèle.

\*\*\*\*\*

Quand je suis rentré à la fac il y a 4 ans et après avoir participé à la grève ou on a obtenu qu'il n'y ai plus de salaire en dessous de 1000 F, je pestais contre les gens qui faisaient du travail noir ou qui travaillaient pendant les vacances. Car je pensais (je pense toujours d'ailleurs) que c'était un substitut <sup>u</sup> p<sup>o</sup>r ne pas se bagarrer sur les salaires.

Puis les années ont passées. Les salaires se sont dégradés comme disent les syndicats. Le mien particulièrement puisque comme tous les chargés de fonction, je suis toujours au 1er échelon.

Alors un jour, pour rembourser une dette, j'ai tiré une thèse. Pour fixer le prix, je me suis renseigné autour de moi et contrairement à ce que je pensais, j'ai trouvé beaucoup de collègues qui faisaient comme moi (tirage de thèses, frappe à la machine, travaux divers dans les ateliers, travail pendant les vacances...).

Mais ma plus grande surprise concerne les prix pratiqués. Ils allaient pratiquement du simple au double et j'étais directement mis en concurrence avec d'autres collègues dont certains frappent, tirent et relient des thèses pour des bouchées de pain. Cette surexploitation est particulièrement odieuse de la part de certains <sup>enseignants</sup> (ce n'est pas le cas de tous heureusement) surtout lorsqu'on sait qu'ils bénéficient parfois de crédits spéciaux destinés au tirage de leur thèse.

Et c'est ce qui m'a donné envie d'écrire ce texte.

Pourquoi est-ce qu'on ne discuterait pas collectivement de ces problèmes? Au lieu de se faire concurrence, pourquoi ne pas fixer les tarifs en commun. Et si on collectivisait tous les travaux pour se les répartir après. Utopique?

Je ne me fais guère d'illusions, cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais le débat est ouvert. Ecrivez ou téléphonez au journal.

A. NOHYME (pour le fisc)

\*\*\*\*\*  
A COMBIEN D'EXEMPLAIRES EST TIRE LE MODULE ?

Le premier numéro a été tiré à 200 ex.: il n'en reste plus  
Le deuxième a été tiré à 200 puis retiré en 100 ex.: il en reste une vingtaine.  
Le troisième a été tiré à 300: il en reste une dizaine. Le quatrième toujours à 300, il en reste une quarantaine. Du cinquième (300), il reste une trentaine d'exemplaires.  
Vingt-sept personnes différentes ont écrit dans le Module.

\*\*\*\*\*

# FEUILLETON UBU SOUS LA TOUR (Suite)

Si Alfred Jarry ne nous avait laissé cet inestimable témoignage de son talent, nous voulons parler de ce manuscrit trouvé sous la tour Zamansky, Ubu sous la Tour, nul doute que le patrimoine littéraire et artistique de l'humanité s'en fut trouvé diminué. C'est pourquoi nous en continuons incontinent la publication. Qui sait? Peut-être se trouvera-t-il à PARIS VII, cette université modèle, quelque docteur impétrant pour en faire le sujet d'une thèse brillante autant que documentée. Nous nous en voudrions d'empêcher la progression d'un tel travail qui permettra un jour à son auteur d'obtenir un diplôme de docteur honoris causa dans une université étrangère, pratiquant l'agréable troc de la rhubarbe et du séné avec notre administration.

Résumé des scènes et actes précédents: Le Père Ubu s'étant emparé du pouvoir à l'Université s'est rapidement trouvé face à des éléments qui, pour n'être pas entièrement naturels, n'en étaient pas moins déchaînés et mal contrôlés. Dans notre précédent numéro qui s'interrompait au milieu de la scène II de l'acte III, le père Ubu s'en prenait à la mère Ubu en présence des Palliotins.

Mère Ubu: Merdre!

Choeur des Palliotins: marchons avec prudence et veillons avec soin  
montrons la vigilance des braves palliotins  
sachons sagement distinguer si les gens sont de noirs sacripants  
ou bien de simples passants

Le Palliotin Aubellin ( qui pendant toute cette scène s'est montré incapable de suivre le rythme): Beuh, beuh, beuh, ban.

Père Ubu: Ceci est fort sale! ( Aus autres) Il ne peut répondre ni suivre correctement car il est tombé sur la tête. Soncerveau est endommagé, sans doute à la circonvolution de Broca, en laquellé réside la faculté de discourir et de comprendre. Cette circonvolution est la troisième circonvolution frontale à gauche en entrant. Demandez au concé erge de la faculté de merdrecine.

Le Palliotin Aubellin: Beuh, beuh, beuh, bine.

Le Palliotin Vigneronde: Ah, ça suffit! On n'entend que toi! Père Ubu écoutez moi! Vous ne voyez pas que le peuple attend de vous de nouveaux dons? Ecoutez moi! Je propose de donner le lait gratis à tous les enfants nés dans la gidouille quand ils auront les six mois!

P.U. : Comme vous y allez! Non, je ne veux pas moi! Vous voulez me ruiner pour ces bouffres? Ca suffit avec les côtelettes de rastron et la retraite à soixante ans, pour ces sagouins!

Le Palliotin Aubellin: Beuh, Bèuh, beuh, bouih!

Le Palliotin Vigneronde: Silence, à la fin. Père Ubu, écoutez moi. C'est bien facile et ça ne vous coûtera rien. Il n'ya qu'à les décerveler à l'âge de cinq mois et demi.

P.U. : Alors je consens à tout.

Le Palliotin Aubellin: Beuh, beuh, beuh, bou.

## SCENE III

Entrent des étudiants. Ils se séparent en deux groupes, un de chaque côté de la scène.

Premier choeur: Je repasse mon programme  
Je potasse avec ardeur  
Et m'présent', la joi' dans l'âme  
Devant l'examineur

Deuxième choeur: Ah! c'est indigne, c'est révoltant  
Je n'gagn' que trois cent cinquante francs  
Et Monsieur Ubu exige de moi  
Le paiement de cent de dédommagement!

Ils sortent dans un grand brouhaha.

## SCENE IV

Entrent les Palliotins traînant quelques perce-oneille avec eux.

*Choeur des Palliotins:* C'est nous les palliotins  
 C'est nous les palliotins  
 On a des gueul's d'lapins  
 Mais ça n'empêche pas  
 Qu'on est rudement calé  
 Pour tuder les tarés,  
 Tous les administrés  
 C'est nous les Pa  
 C'est nous les Tins  
 C'est nous les Palliotins.

*Le Palliotin Deux-Vesses:*

Dans de grandes boit's en fer blanc  
 Empilés la semaine entière  
 C'est le dimanche seulement  
 Qu'on peut respirer le libre air  
 L'oreille au vent sans s'épater  
 Et en voyant tout rapidement<sup>+</sup>  
 On marche d'un pas assuré  
 Et les gens qui nous voient passer  
 Nous prennent pour des militaires!

*Tous :*

C'est nous les palliotins, *etc.*

*Le Palliotin Criophon:*

Chaqu' matin nous nous réveillons  
 A forc' coup de pieds dans l'derrière  
 Puis il faut monter à tâtons  
 Tout en bouclant nos gibecières  
 Tout l'rest' du jour à coup d'bigot<sup>++</sup>  
 On surveill' les gars au boulot  
 Et on rapporte au Père Ubé  
 Les noms des gens qu'on a r'pérés

*Tous:*

C'est nous les palliotins, *etc.*

*Le Palliotin Vigneronde:*

Mais je vous ai déjà expliqué bien des fois ce mouvement! Nous maîtres assis tant en nos conférences, nous avons abrité nos femmes nos petits enfants et nous-mêmes, dans les prisons. Nous avons envahi, à soixante huit et plus, les arsenaux et c'est tout juste si nous y avons trouvé assez de boulets pour river à nos jambes en signe d'esclavage. Et aujourd'hui, nous prétendons occuper le premier rang de la chiourme sur les galères du Sultan Soas-On.

*Le Palliotin Deux-Vesses:*

C'est vrai, et c'est pourquoi j'ai dit: Je me révolte aussi! Vive la servitude! Nous en avons assez! Nous voulons être esclaves à notre tour, dans la tour! Foutre! Et le père Ubu m'a dit: Et voici votre boulet! Nous vous le donnons de grand coeur et nous vous le redemanderons si nous le jugeons bon.

*Choeur des Palliotins:*

Craignez et redoutez le maître des Phynances  
 Vous les petits malins qui, les mains dans les poches,  
 Ne pensez à crier que quand on vous écorche!  
 Un palliotin grassex vient vous couper la tête,  
 Regardant de travers par dessus ses lunettes  
 Le Père Ubu, lui, vient à la tombée du jour  
 Aussitôt éveillé, commencer ses cent tours  
 Il ouvre à grands fracas la porte de la halle  
 Où sue des palliotins la pouilleuse canaille.  
 Son oreille se tord et s'abat en sifflant:  
 Un juriste s'écroule, une didactique se meurt,  
 Un pataphysicien se racornit de peur.  
 Un palliotin giflé, tous, au son du tambour,  
 Dégringolent en rang s'aligner sous la tour

(+) C'est ce qu'on appelle un exercice audio-visuel.

(++) Phone, vraisemblablement.

Le Père Ubu leur lit les dispositions  
 Qui fixent à chacun sa délégation.  
 Il leur donne un croûton, deux ou trois oignons crus  
 Et les pousse dehors à coup de pied au cul...  
 Puis d'un pas magistral il entre dans sa chambre  
 Et va regarder l'heure à sa pendule d'ambre....  
 - Dix heures! Grand bon Dieu! Que je suis en retard  
 Et que je perds de temps avec tous ces jobards.  
 Allons, réveillez-vous, dans la Mère Ubance  
 Donnez le sabre à merdre et le croc à finances  
 - Mais, dit la Mère Ubu, Monsieur le Père Ubon  
 De te laver la gueul' il n'est point question?  
 Mais ce propos déplait aux maître des Finances.  
 De sa poche abhorée, il passe la bretelle  
 Et quelque temps qu'il fasse, ou qu'il vente ou qu'il gèle,  
 Il part courbant le dos dans le quartier latin  
 Et s'en va de tout coeur, emmerdrer son prochain.

## SCENE IV

*Une pièce au sommet de la gidouille. Le Palliotin Belle-Eau, seul devant son bureau chantonne en roulant les r et de grands yeux fureteurs derrière ses lunettes.*

*Le Palliotin Belle-Eau:*

Ainsi que le coquelicot et le pissenlit à la fleur de leur âge sont fauchés par l'impitoyable faux de l'impitoyable faucheur qui fauche impitoyablement leur pitoyable binette, - ainsi dois-je faire de tout coquelicot un peu trop rouge ou qui a cru qu'il pouvait têter le lait de la Fonction Publique pendant plus de cinq mis et demi. Le Père Ubu a dit qu'il se fortifierait dans sa prison avec la Mère Ubu et ses nombreux disciples, et qu'il entendait faire jusqu'à douze repas par jour. Aussi a-t-il déclaré l'intention de mettre tout ce beau monde sur le pavé, nu comme la main, pendant l'hiver qu'il prédit fort rigoureux, tandis qu'il serait à l'abri, ainsi que ses suppôts, sans autre labeur que découper ses griffes à la petite scie et de considérer la Mère Ubu brochant des décorations pour tenir chaud l'hiver.  
 Appelons notre exécuteur.

*Il appuie sur un bouton de sonnette.*

## SCENE V

*Le Palliotin Belle-Eau. L'exécuteur désigné Petit Bout d'Os.*

*Le Palliotin Belle-Eau:*

Petit Bout d'Os descend, maintenant  
 Dans un grotesque accoutrement  
 Et puis parcourt la fac entière  
 Afin d'casser la gueul' aux gens.  
 Les p'tits bébés d'cinq mois et d'mi  
 Faut les passer au sas, l'ami!

*Petit Bout d'Os:*

Ah! c'est trop fort à la fin!  
 Moi, j'veux pas faire ce boulot si  
 'Y a pas fourni des ordr's écrits!

*Le Palliotin Belle-Eau:*

A la trappe! Ala trappe!

*Petit Bout d'Os disparaît dans la trappe, mais il réapparaît un peu plus loin au grand ébahissement de Belle-Eau. L'obscurité se fait. Quand la lumière revient, la scène représente la même pièce de la gidouille que dans la scène II.*

## SCENE VI

*La mère Ubu trône au milieu d'un ensemble de palliotins et de palliotines exsangues, parmi lesquels on reconnaît Belle-Eau et Oudaube.*

*à suivre.*

# La Preuve qu'on est pas des anti-sindicalistes

Il y a un peu plus d'un an, j'ai été au Portugal avec un copain. On a ramené pas mal de journaux et dans l'un deux on a trouvé le texte suivant. Il s'agit d'un texte fait par des prostituées de Lisbonne qu'elles avaient été présentées en groupe à une réunion du Mouvement Démocratique des Femmes (lié au parti communiste portugais) le 17 mai 1974.  
Bertrand.

## " LE PLUS ANCIEN METIER DU MONDE "

"Les prostituées du conseil de Lisbonne, réunies aujourd'hui en assemblée extraordinaire dans une des rues de la capitale, ont approuvé à l'unanimité la motion suivante, adressée à la Junte:

1- Considérant qu'elles exercent dans l'illégalité le plus ancien métier du monde et que, quoique vulgairement connues pour des femmes de vie facile, elles mènent tout au contraire une existence des plus difficiles, elles proposent, comme départ de leur lutte pour leurs intérêts et leurs aspirations: a) qu'une commission se mette immédiatement à l'oeuvre, constituée de (suivent 4 noms) b) conformément à leur objectif, elles appellent à la constitution d'un syndicat, ou elles pourraient librement, et sans aucune pression de caractère puritain, débattre de tous les problèmes spécifiques de leur classe.

2- Combattre énergiquement tout le système d'exploitation exercée aujourd'hui de façon prédominante, par les souteneurs;

3- Créer, en fonction des infrastructures, qui seront étudiées plus tard, l'institut Marguerite Gauthier, destiné, entre autres tâches d'assistance, à la protection des mineures;

4- Promouvoir dans les rues de la cité un "trottoir" libre dans le dessein de contribuer aussi au développement du tourisme national, et d'élaborer un barème des prix;

5- Mettre fin, dès maintenant, à l'activité scandaleuse des collègues conservatrices qui continuent à professer exclusivement dans les boîtes de luxe;

6- Punir sévèrement toutes les associées qui, après la constitution du syndicat, acceptent de pratiquer, pour des raisons financières, tout acte qui ne serait pas ceux du code moral;

7- Apportant en outre leur adhésion au Mouvement des Forces Armées toutes se proposent à la majorité des voix comme il est résulté de la présente réunion, de pratiquer pendant une durée d'un an un rabais de 50% à tous les éléments de grade inférieur à celui de lieutenant.

Vive l'amour libre. Vive le Portugal.

## VOILA LES VACANCES !

Voilà les vacances qui arrivent: déjà les vertes prairies ou l'immensité bleue remplaçant dans les esprits les petites tracasseries des bureaux, le travail à terminer pour telle date ou encore, un chef acariâtre à supporter. Ouf! enfin un peu plus d'un mois à se mettre au vert pour se régénérer, faire peau neuve, c'est pas de trop! D'autant plus que pour beaucoup d'entre nous ces vacances arrivent inopinément bien. On est plus que fatigué du boulot, écédé par sa connerie et l'inintelligence qu'il réclame, un mois, ce sera juste pour être fin prêt à recommencer l'année prochaine. Jetons nous donc à corps perdu sur les dépliants alléchants, plein de soleil et d'espace, de sangria ou de méchoui, de liberté et de bonheur en solde. Jettons nous y avec d'autant plus de rage que cela nous évitera de penser que ces vacances ne servent en fin de compte qu'à remettre le travailleur en état de marche pour la rentrée; mais vu sous cet angle, de là nous retire le côté mystique et mythique qui marche si bien. Découvrir L'Espagne mystérieuse avec ses criques profondes et secrètes comme ses prisons ou trainer ses guêtres au Texas avec l'excitation secrète de voir "un vrai lynchage" comme dans les western, ça vous emballe son bonhomme et ça ouvre des horizons aussi vastes que le papier des dépliants est luxueux.

Mais ce n'est pas parce que les vacances servent aussi les patrons n'est ce pas, qu'il faut ne pas en prendre. On n'est évidemment pas obligé de les prendre comme le voudraient les patrons. Ce n'est pas parce que la radio et la télé nous abrutissent avec "le livre de l'été" qu'on verra fleurir ce chef d'oeuvre de notre confiture nationale sur les plages ou dans les montagnes, et il y aura encore des gens qui fuyant pour l'été les concentrations urbaines iront ailleurs que dans la foule surpeuplée des stations de vacances. Mais l'effarant dans tout ça c'est que l'on s'aperçoit que le système dans lequel on vit réduit de plus en plus la marge d'initiatives que l'on avait encore. C'est pas nouveau bien sur et que nos vacances soient pour nos patrons source de profits comme le travail ne date pas d'hier. Faire du camping sauvage de vient de plus en plus dur, et faire du stop maintenant exigera du "candidat" une carte d'identité spéciale prouvant

sa bonne moralité et conformité. Mais ce n'est que petit détail pensons nous, qu'est ce qu'une mise en carte de plus ou de moins. Qu'on nous indique le livre à lire pour l'été, où est le danger? Tout le monde lit ce qu'il a envie de lire après tout non? Tout ça n'est pas nouveau et pas grave. Et si on s'amusait un peu à mettre ensemble toutes ces petites mesures, le résultat serait étonnant, je pense. On s'apercevrait peut-être que les vacances remplissent de plus en plus une fonction précise et que par elle on nous fait avaler facilement " la pilule " de certaines mesures dites impopulaires, hausse des prix par exemple. (C'est étonnant, le métro n'augmente qu'en été, et cette année ça n'a pas loupé par le biais d'une carte de transport à partir de 40 francs qui, favorisant une faible partie des usagers, lèse la majorité). De plus en plus, dans les conflits sociaux, on assiste à un cycle ( pas toujours heureux) où les vacances en sont une des pièces maîtresses. Problèmes de travail, agitation; attermoissements et louvoyages syndicaux.etc... qui réussissent souvent à temporiser les conflits jusqu'au printemps(en promettant par exemple le printemps sera chaud) ensuite conflit en avril, mai, pourrissement du conflit et accord bidon ou boiteux et pour les plus durs...le spectre des vacances pesant de plus en plus; vite il faut trouver une solution avant l'été sinon on se casse la gueule (comment être en grève pendant l'été hein!!!) alors on arrête mais on se dit, on nous dit: la rentrée va être dur, ça va péter... et hop on part en vacances. Et le cycle reprend. On veut nous faire croire que tout s'arrête pendant les vacances, que c'est en dehors du monde social du travail et que les conflits n'existent plus pendant cette période, mais en fait les vacances servent aussi à écraser et à stopper les luttes en cours. Enfin pour en arrêter là avec ces quelques petites réflexions les vacances c'est aussi le déplacement de millions de gens hors de leur lieu habituel d'habitation, un vaste champs d'expériences et d'innovations. On admet bien plus facilement chez "les autres" ce qu'on ne supporterait pas chez soi et ainsi petit à petit des tas de petites choses finissent par être admises. La normalisation but suprême de notre société se fait en grande partie grâce à ces vacances. C'est toujours par ce qui est le plus précieux, le plus cher par ce biais là que certaines valeurs finissent par être admises et assimilées. Entre une "rentée sociale", une "rentrée" politique", les "vacances du parlement" etc... le travailleur à comme référent dans notre société que le "grand départ d'août" son congé payé et comme c'est sacré tous les artifices politiques

30

qui font croire que dans une démocratie on est partie prenante prennent autant de valeur que "les vacances". Et on finit par admettre et respecter toutes ces conneries autant que l'on respecte les vacances.

A entendre aussi les récits de vacances la manière dont on en parle, les exagérations, les regards encore pleins de soleil etc... on s'aperçoit que la dimension d'aventure qui nous est assénée tous les jours par la télé ou le cinéma et les romans trouve comme transfuge nos vacances ou nous aussi on aura été des aventuriers...

Enfin je ne peux que souhaiter de bonnes vacances à ceux qui un mois après leur départ en vacances auront devant eux onze mois d'esclavage.

Salut Georges

Micheline, (pour centrale 7ième étage, tel. 3362525 poste 5634)  
a trois jolis chatons à caser pour septembre. Avis aux amateurs.

PRISONNIER DE MAO par Jean Pasqualini ( NRF)

OMBRES CHINOISES par Simon Leys ( 10:18)

REVO-CUL DANS LA CHINE-POP par Hector Mandarès, Gracchus Wang, Ed. Redon,  
Katia Nguyen, Xi Xuang wu ( 10/18).

Trois livres viennent de paraître qui portent sur la réalité chinoise d'aujourd'hui et qui tranchent heureusement sur l'hagiographie thuriféraire des maoïstes plus ou moins officiels et sur la niaiserie autosatisfaite des voyageurs bourgeois plus ou moins officiellement invités à visiter la Chine. Il est vrai, pour être tout à fait juste, que la niaiserie autosatisfaite se rencontre chez les maoïstes et l'hagiographie thuriféraire chez les voyageurs bourgeois, car, clairement, il est bien difficile de tracer une frontière nette entre des gens qui, finalement, appartiennent à la même couche sociale de l'Occident. Il n'est pas dans l'intention de l'auteur de ces lignes d'entrer dans le détail de chacun de ces livres, mais plutôt de mettre noir sur blanc les réflexions qu'ils lui ont inspirées. C'est donc un hommage qui leur est ainsi rendu, car, le plus souvent, les livres ne mènent à aucune réflexion et, comme tels, sont inutiles.

Le livre de Pasqualini constitue, à n'en pas douter, un témoignage vraiment *intérieur* sur la société chinoise, car l'auteur en a connu un des secteurs les plus profonds, les plus intimes, les plus cachés. Il y décrit son séjour, de 1957 à 1964, dans divers camps de travail, ou plutôt des camps de *réforme par le travail*.

Pasqualini est le fils d'un Corse et d'une Chinoise. Elevé en Chine, il parle couramment le chinois (sans, toutefois, au moment de son incarcération, l'écrire). Il a été employé comme interprète par les marines américains en Chine, puis, après la victoire de l'Armée Populaire de Libération et le départ des Américains, comme assistant d'un fonctionnaire par une ambassade occidentale. C'est pour ces actes, jugés comme ressortissant de l'espionnage, qu'il a été arrêté puis condamné à être "rééduqué". Il ne manque sûrement pas de personnes pour estimer que le témoignage de Pasqualini doit être considéré comme suspect à cause, justement, de ces antécédents. Etre agent des américains c'est, aux yeux de beaucoup, devenir esclave du *Diabole*, donc participer intimement de l'essence même du *Mal*. Mais, quels qu'aient pu être les actes de Pasqualini, cela n'autorise en rien à balayer d'un revers de main les rapports "gênants" qu'il fait sur la réalité des camps. Gênants car ils détruisent la légende d'une révolution chinoise "douce" par opposition à la révolution russe brutale et sanglante.

Il y a maintenant un an, le monde occidental a été secoué par le témoignage de Soljenitsyne: *l'Archipel du Goulag*, non pas tellement par ce qu'il relatait au point de vue des camps, mais parce qu'il attaquait Lénine lui-même. Or Soljenitsyne est un homme de droite, un ultraréactionnaire, un "vieux russe" dont l'idéal est Dostoïevsky, et dont il est impossible de trouver ici un équivalent, même parmi les catholiques intégristes. Cela n'empêche pas que son témoignage, même s'il met en cause le Dieu Lénine, ne peut être réfuté après le XX<sup>e</sup> congrès et la révélation des "crimes de Staline". Pourtant Soljenitsyne ne divulgue rien qui n'ait déjà été connu depuis longtemps, du moins par ceux qui voulaient bien savoir. Par exemple, en 1938 paraissait le livre d'A. Ciliga, *Au Pays du Grand Mensonge*. Ce n'était certainement pas le premier témoignage sur les camps "soviétiques", mais il en donnait une description vécue et soulignait qu'ils avaient été créés *du temps de Lénine*, et que, *dès cette époque*, on y avait incarcéré des militants révolutionnaires. Mais Ciliga était lui-même un militant politique d'extrême-gauche dont le témoignage n'était pas facilement utilisable par la bourgeoisie occidentale\*, aussi passa-t-il pratiquement inaperçu, l'intelligentsia, liée au P.C., préférant faire dessus le black-out. Il n'en fut pas de même avec les déclarations d'un ingénieur transfuge, Kravchenko, qui, dans l'atmosphère de guerre froide, connut, grâce à l'argent américain, une énorme publicité. Devant les déclarations de ce petit arriviste soviétique qui révélait par ses tares mêmes les tares du régime russe, la réaction du P.C.F. et d'une grande partie de l'intelligentsia, fut purement et simplement de nier une réalité désagréable. Au cours d'un procès célèbre, le P.C.F. fit venir à la barre un certain nombre de personnes dont le moins qu'on en puisse dire est qu'elles n'hésitèrent pas à se parjurer, à se montrer de véritables ordures ou, à supposer qu'elles étaient de bonne foi, de véritables imbéciles.

Faire le même coup aujourd'hui à propos de la Chine n'est plus guère possible. Pas seulement parce que les révélations ultérieures sur Staline, confirmant pour l'essentiel les

(\*) Son livre publié en 1938 par la NRF fut réédité après la guerre par les éditions des Iles d'Or, dont on a dit qu'elles étaient subventionnées par les Américains. Il n'empêche que, pour les raisons dites ci-dessus, son livre n'a pas connu ce qu'il est convenu d'appeler un "franc succès de librairie", contrairement à Kravchenko qui, lui, tout en révélant des faits exacts, attaquait le régime russe sur de tout autres bases.

révélations de Ciliga, Kravchenko et autres, en rendent le succès aléatoire, mais aussi parce que le "parti chinois" n'a pas la puissance du "parti russe" des années cinquante et qu'il ne règne pas, presque sans partage, sur l'intelligentsia d'aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, le témoignage de Pasqualini rend un son de vérité incontestable et d'ailleurs personne, jusqu'ici, n'a osé le contester.

Une des choses qui a beaucoup frappé les lecteurs européens, habitués, si l'on peut dire, aux camps russes, c'est, comme le fait ressortir le livre, la volonté des dirigeants chinois de mettre sur place un système de camps de travail "rentables" pour l'économie du pays. Ceci est obtenu par des moyens idéologico-psychologico-culturels dont on parlera plus loin, mais aussi par une bonne vieille méthode: affamer. Contrairement aux camps russes où la famine régnait à l'état endémique, entre autre par suite de l'incurie bureaucratique, ce qui ne permettait d'obtenir un rendement convenable des prisonniers, le système chinois procède autrement. De même que pendant la guerre, en France, le rationnement distinguait entre travailleurs de force, travailleurs normaux, voire oisifs, la nourriture dans les camps chinois dépend du type et de la quantité de travail fourni. On a une fois pour toutes *scientifiquement* déterminé la ration de calories nécessaire pour un homme effectuant un travail et une production donnés. Mais c'est là qu'apparaît l'idée de génie: les rations allouées sont maintenues systématiquement au dessous de cette valeur "scientifique". En ce sens, le passage d'une catégorie à une autre, bien que souhaitée par la plupart des prisonniers, se révèle un progrès illusoire. Pour être tout à fait juste vis à vis du système russe, il faut reconnaître que, pendant la période du Grand Bond en Avant et celle qui a suivi, le système chinois a tout autant abouti à une véritable famine. "*Plus des trois quarts de notre brigade étaient morts ou avaient été envoyés au camp 585 (pour moribonds)*" dit Pasqualini, parlant de cette période.

Certains pourraient dire que la situation dans les camps n'était, à cette époque, ni meilleure ni pire que dans le reste du pays, du moins du point de vue alimentaire. Mais c'est un argument difficile à manier pour maoïstes bon teint, car il revient à contester ouvertement une de ces décisions géniales de Mao Tsé Toung, qu'à part eux, tout le monde rend responsable de la vague de quasi-famine qui a suivi.

À côté de l'utilisation de ces stimulants matériels "négatifs", l'autre caractéristique des camps chinois est d'être des camps de *rééducation*, de rééducation par le travail. De quoi s'agit-il? Il s'agit de modifier la pensée du prisonnier pour qu'il en vienne à accepter dans tous les domaines, y compris les plus intimes, la position du gouvernement, "avec un assentiment passionné".

Ceci s'obtient par les techniques diverses que l'on désigne en général sous le nom de lavage de cerveau. Le prisonnier y est soumis à des séances d'étude quotidiennes, interminables, où tout le monde doit discuter, selon les règles, le bien fondé de telle ou telle décision des dirigeants (et bien entendu finir par les approuver, comme convaincu), où l'on subit et fait subir aux camarades de cellule, tout un endoctrinement politique. Il va de soi que ces séances ont aussi comme but d'éviter que le prisonnier ne dispose de moments de tranquillité où il puisse rassembler ses esprits et penser de manière indépendante. Il y a de plus tout un système de surveillance et de dénonciation mutuelles qui est poussé à un haut degré de raffinement, car le dénonciateur, prisonnier lui-même et par conséquent coupable, doit être convaincu de sa propre insignifiance, de son "impureté", de son abjection même, afin que la dénonciation puisse être considérée par lui comme un moyen d'améliorer son prochain (c'est-à-dire le dénoncé et les témoins de la dénonciation) et le dénonciateur, c'est-à-dire lui-même. Pour être "juste", une dénonciation doit être faite dans un esprit d'humilité. Et cette humilité doit encore se retrouver au cours de la séance la plus pénible que peut subir un prisonnier: l'Épreuve. Au cours d'une épreuve, tous les prisonniers injurient et critiquent, pour son bien comme pour le leur, un de leurs camarades et ceci pendant plusieurs heures d'affilée.

Il est clair que le prisonnier en vient, au bout de plusieurs années de ce régime, à accepter n'importe quoi. Non seulement parce qu'il a atteint le fond du désespoir et qu'il sait qu'il est pour toujours à la merci de ses geôliers, mais parce qu'adhérer aux valeurs qu'on vous impose ainsi est la seule manière de diminuer la pression *et, plus particulièrement, la pression interne à soi-même*. Pasqualini, lui-même, déclare qu'à la fin il était devenu sincèrement maoïste, qu'il était sincèrement convaincu de la justesse des vues du gouvernement et du Grand Timonier (Mao) (à un point tel que l'on dit que les autorités françaises, après sa libération, l'ont considéré comme un espion maoïste possible!). Et qu'on ne vienne pas dire, assis douilletement dans un fauteuil, que c'était un simulateur, car la simulation, dans ce domaine et pendant de nombreuses années, n'est pas sans rappeler la simulation de la folie qui ne se fait jamais impunément pour l'équilibre mental. D'ailleurs Pascal (Blaise) recommandait déjà, il y a trois siècles, de prendre l'habitude de faire semblant de croire pour atteindre la foi.

Peu de commentateurs occidentaux ont fait la comparaison de ce système avec certaines institutions de l'Occident. Et pourtant il rappelle fortement ces institutions religieuses qu'étaient, ou sont encore, l'Inquisition, les couvents du XIX<sup>e</sup> siècle, les écoles de Jésuites où, comme on dit, on mate les fortes têtes, etc. Car ici comme là, on retrouve l'idée de faire son salut, de progresser sur la voie correcte, d'adhérer, de se convertir, de reconnaître son insignifiance par rapport à un grand tout omniscient, d'arriver à son rachat. Et les méthodes utilisées sont aussi du même type: tortures morales ( les tortures physiques semblant être exclues en Chine), macération dues à la faim, rachat par le travail, méditations sur tel ou tel sujet défini par en haut et qui touche les affaires d'en haut, séances d'accusations collectives et d'autocritiques qui rappellent étrangement les séances de confession publiques dans les monastères, etc., etc. Seul le silence semble exclu. Il n'est pas jusqu'aux géôliers qui ne se répartissent entre les diverses formes de curés, du brutal au patelin onctueux. On conçoit que les journalistes occidentaux, et plus particulièrement les Français, souvent chrétiens de gauche, n'aient pas voulu soulever ce genre de comparaison. Pour en finir là-dessus, disons que les prisonniers doivent encore en plus remercier le gouvernement de la peine qu'il leur inflige et qui leur permet ainsi d'accéder au salut! Et ceci par écrit!!

Mais, à côté de ces comparaisons religieuses et qui soulignent un des aspects idéologique du maoïsme, il convient de faire d'autres comparaisons qui, elles, ont rapport avec la réalité chinoise en dehors du système pénitentiaire. Car là encore on retrouve la même volonté de modeler la pensée de tout un peuple, de la couler dans un moule, celui de la pensée *maozedong*, puisque c'est, paraît-il, comme cela qu'il faut s'exprimer. Que la pensée maozedong soit présentée en Occident, et même en Chine, comme l'expression de la pensée des masses, quelle importance? Comme si la pensée d'un seul homme, fut-il génial, pouvait représenter la pensée de 700 millions et plus d'individus! Sans doute, nos maoïstes clament-ils à tout vent que ce que Mao déclare c'est qu'il faut se mettre à l'"écoute des masses". Encore faudrait-il qu'ils nous prouvent que c'est bien ce qui se passe en Chine. Or le livre de Leys et *Révo-cul dans la Chine pop.* prouvent que ce n'est pas le cas.

Derrière le nom de Simon Leys se cache, dit-on, un sinologue belge réputé. Il nous donne dans *Ombres chinoises* ses impressions sur la Chine, après un séjour de six mois à Pékin, à l'ambassade de Belgique. Sans doute ne s'agit-il plus ici d'une expérience profonde comme celle de Pasqualini, mais son témoignage n'est pas à dédaigner pour autant car c'est celui de quelqu'un qui sait voir et démystifier.

Possesseur d'une plume alerte, Leys nous décrit un régime dont l'apparence extérieure rappelle à s'y méprendre celle de l'U.R.S.S. Les mêmes caractéristiques bureaucratiques sautent aux yeux. D'un côté cette impression soutenue que chaque détail est prévu, que tout est surveillé, espionné, que rien n'est laissé au hasard, mais de l'autre cette énorme incurie, cette propension à se noyer dans les moindres problèmes, dès qu'ils ne sont pas prévus par un règlement qui prétend tout régir.

Comme il connaît et lit parfaitement le chinois, Leys peut aussi voir et comprendre bien plus que tous les visiteurs épisodiques auxquels le régime, comme en Russie, ne laisse voir que ce qu'il veut bien ( par exemple en ce qui concerne les prisons, il ne laissera voir que la prison n° 1 où tout le monde mange à sa faim et travaille dans des conditions "convenables". Cette prison nous dit Pasqualini constitue encore aujourd'hui une des meilleures attractions des visites de Pékin pour les touristes étrangers). Les voyages sont programmés avec la plus extrême minutie. Aucun temps libre n'est laissé au touriste et, à supposer que doué d'une nature peu commune, il prenne sur son temps de sommeil, la barrière de langue et la couleur de peau ne lui laissent aucune possibilité de disparaître dans l'anonymat de la masse. A fortiori, avoir des contacts est impossible. Et d'ailleurs en aurait-il que les réponses seraient biaisées, car tout le monde se méfie des poseurs de questions. Son témoignage reste superficiel. S'il veut vraiment avoir une attitude critique - seule méthode saine pour se former une opinion - il devra avoir recours à des méthodes subreptices: par exemple poser, par l'intermédiaire de l'interprète officiel, des questions suffisamment chantournées pour tomber, sans en avoir l'air, en dehors de celles qui amènent les réponses toutes faites+. Et dans tous les cas examiner les réponses d'un oeil critique.

\* Sans compter que l'expression "se mettre à l'écoute de masses" relève d'une idéologie discutable, et n'est pas d'une clarté manifeste. A moins qu'il ne faille comprendre: essayer de savoir ce que pensent les masses pour mieux les baisser.

+ Exemple: la question: Combien de jours par semaine les cadres de l'usine travaillent-ils de leurs mains? attirer la réponse: Un ( ou deux suivant l'usine). Mais la question: Quels jours de la semaine les cadres de l'usine travaillent-ils de leurs mains? rencontre un embarras poli ( témoignage d'un voyageur récent en Chine)

++ Exemple: Si on vous dit que 5% seulement de la population est hostile au régime et 3% seulement a besoin d'une "rééducation par le travail", faire la multiplication et voir que 3% = 21 millions! En France le même pourcentage donnerait 1,5 millions.

Leys, comme tous les gens des ambassades, a vu aussi ses déplacements limités, et même limités à Pékin ou presque. Toutefois, sa connaissance du Pékin d'autrefois et de la culture chinoise lui permet des comparaisons. Et ces comparaisons sont accablantes pour le régime, peut-être pas tant par la destruction de tant et tant de vieilles pierres, que par le carcan du conformisme intellectuel sans précédent qu'il a imposé à un peuple connu autrefois pour sa vivacité d'esprit et son non-conformisme.

Leys ne prétend aucunement à une compréhension profonde des événements qui secouent la Chine aujourd'hui, ni même à aucune analyse politico-sociale sérieusement étayée. Son idéal littéraire est Georges Orwell, l'auteur de 1984, mais à dire vrai il n'en a pas la profondeur de conceptions. On peut même le qualifier de "réactionnaire", en ce sens qu'il défend sans arrêt une certaine conception de la culture qui est celle de l'intellectuel occidental "classique". Mais cette faiblesse a ses avantages, car elle lui permet en retour de faire certains rapprochements, surtout dans les domaines qui sont les siens. Peu marqué par la phraséologie à la mode, qui dénonce la "culture bourgeoise" dans tout et n'importe quoi, il voit l'effroyable résultat d'un vide culturel, mais sans comprendre les raisons profondes de son instauration. Ailleurs, il remarque que l'établissement des cycles courts dans les études universitaires, et un certain retour des intellectuels au travail manuel, faits qui sont ordinairement présentés comme une grande victoire démocratique en Chine, sont en fait des tendances que l'on retrouve dans le monde entier, mais il n'en suggère aucune interprétation.

Toutefois son livre est passionnant. Un système pénitentiaire, quel qu'il soit, fournit toujours une image, déformée sans doute, mais conforme aux traits principaux de la société dont il est le négatif. L'image de la société chinoise que l'on peut inférer de la description des camps par Pasqualini se trouve sans cesse confirmée par les observations de Leys. Sans doute, ce qu'il en ressort est surtout l'image idéologique que cette société veut se donner d'elle-même: nivellement culturel et intellectuel, incapacité de penser par soi-même, recours aux slogans, le tout mêlé dans une fausse apparence de discussion libre (d'ailleurs bien tempérée depuis la fin de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne) s'articulant sur une dialectique sans surprises, une sorte d'ennui souriant. Voilà une image bien adoucie des camps, peut-on penser. Mais cette atmosphère d'ordre moral devient insupportable dès qu'on sait qu'il y a des "déportations" vers des "régions à développer" et que les conditions dans le reste du pays sont loin d'être aussi bonnes qu'à Pékin et dans les grandes villes visitées par les touristes.

Tout ceci est confirmé par les textes publiés dans Révo-cul dans la Chine-pop. Ces textes qui reproduisent des journaux muraux, les fameux dazibao, sont accablants parce qu'ils confirment que les mêmes méthodes qui sont employées dans les camps se retrouvent au niveau de la société dans son ensemble. La faim a été utilisée sciemment dans bien des cas pour servir de moteur à la production. De même pour les sévices corporels et pour les méthodes du type lavage de cerveau. Au niveau de la production, elles ont abouti à vouloir remplacer les stimulants matériels (entendez les augmentations de salaires) par de purs stimulants idéologiques, présentés en général en occident comme une adhésion aux principes de la pureté révolutionnaire. Les occidentaux ne cachent pas en général leur admiration devant ce résultat car, pour un bourgeois, que peut-il y avoir de plus admirable qu'un ouvrier refusant d'être payé pour le travail qu'il accomplit? Les textes de Révo-cul dans la Chine-pop montrent clairement que cette image idyllique recouvre autre chose, l'exploitation, et que derrière couve autre chose, la bonne vieille lutte de classe. Mais cela échappe à tous ou presque nos commentateurs. Refusant de voir la lutte de classe dans leur propre pays, si ce n'est à travers les lunettes déformistes du P.C., comment pourraient-ils accepter de la voir en Chine, et ceci quelle que soit leur opinion sur le régime chinois? Car l'accepter là-bas c'est immédiatement se contraindre à se poser des questions sur ici. Tel est le dilemme auquel se heurtent ceux qui ne se disent pas officiellement maoïstes. Quant à ces derniers...

(\*) On peut argumenter ici que les "déportés" sont volontaires. Soit. Mais on a vu ci-dessus ce que signifie un tel volontariat. De plus il se trouve que les déportés sont en général des hommes, déplacés sans leur famille. Leys signale l'existence de toutes sortes de tentatives et de combines pour faire des échanges, facilitant les rapatriements. L'in vraisemblable pudibonderie de la société maoïste, sa répression sexuelle montrent, comme le remarquait déjà W. Reich à propos de la Russie des années trente que, pour reprendre sa formulation, "quelque chose ne va pas dans le domaine social et économique".

On peut estimer qu'il n'est guère intéressant de traiter des opinions des sectes maoïstes d'Occident, ne serait-ce que parce qu'elles sont quantité négligeable sur le plan politique. Une telle estimation est cependant erronée. Non seulement parce que ceux qui s'intéressent véritablement à la vie politico-sociale sont peu nombreux et divisés en myriades de sectes comme les maoïstes, non seulement parce que l'influence politique peut prendre parfois des formes et des cheminements inattendus et que certains slogans maos rencontrent un certain écho, mais surtout parce que les justifications avancées par certains maoïstes peuvent, si nous les discutons, nous conduire à approfondir l'étude de la société chinoise, celle de la Russie et, par contre coup celle de la société occidentale autrement dit, nous conduire à approfondir notre propre compréhension, donc notre propre conception, notre propre mode d'action.

Point n'est besoin de répondre aux arguments débiles de ceux qui ont toujours prétendu que la société chinoise était un paradis socialiste, quels qu'aient été les aléas de celle-ci. Ou bien aux arguments non moins débiles de ceux qui se réclament de Lénine-Staline-Mao. Mais la situation est différente en ce qui concerne ceux qui, de bonne foi, ont vu dans la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne une tentative pour enrayer une marche vers la transformation de la Chine en pays capitaliste, tentative qui a échoué à la suite de l'élimination de la Gauche, ceux qui de bonne foi estiment que les masses, et elles seules, doivent avoir droit à la parole. Car qui ne voit que cette position qui est complètement mythique en ce qui concerne la réalité chinoise, prend un tout autre caractère dès qu'elle s'applique aux pays avancés où l'action autonome des masses est une option ouverte. S'interdire de discuter ces points de vue c'est s'interdire à soi-même de comprendre pourquoi certains maoïstes peuvent prendre ici des positions de critique antisyndicale et "antirévissionniste" qui peuvent déboucher en paroles, mais aussi en actes, sur un "soutien de l'action autonome des masses" ( par exemple pendant la gève des modules), tout en continuant à adhérer à une idéologie tiers-mondiste bélante et en justifiant leurs positions et actes par des arguments idiots et/ou sclérosés. Que l'idéologie du "servir le peuple" tienne plus du curé que de la lutte de classe, c'est bien évident, mais on ne voit pas très bien ce qu'on gagne à la traiter sur le plan de l'insulte, plutôt que d'en démonter les rouages, d'en dévoiler les origines, de montrer ses connexions profondes avec l'idéologie social-démocrate, tant classique que léniniste, qui infecte tout aujourd'hui, bref de faire un pas vers son éradication.

Or la discussion de ce genre de position passe par une démystification et une démythification de la réalité chinoise, et ceci ne peut se faire sans une étude sérieuse de cette réalité menant à une véritable compréhension théorique (ça y est, le grand mot est lâché).

Si *Révo-cul dans la Chine-pop* se bornait à fournir des extraits saisissants de dazibaos, le livre entrerait dans la catégorie descriptive, mais sortant néanmoins de l'ordinaire par la qualité des textes choisis. Or voilà: ses auteurs prétendent à la compréhension théorique, et même prétendent être les seuls à l'avoir. Malheureusement, et c'est là que ça se gâte, le résultat est loin d'atteindre aux prétentions affichées. Les insultes, injures et autres aménités lancées contre les maoïstes, maoïsants, ou journalistes français et étrangers ne peuvent masquer cette vacuité. S'il est bien vrai que tous ces gens anonnent, ce n'est pas en se mettant soi-même à braire que l'on fera avancer le problème. S'en prendre à un tel ou un tel de manière acrimonieuse ne sert à rien. Tout au plus cela peut-il servir au commentateur du Monde à passer sous silence les textes des *dazibao* qui le gênent, sous prétexte que la préface d'Ed. Redon contient une succession d'insultes et de "plaisanteries de garçon de bains".

En fait, cette préface s'inscrit dans la tradition de "l'insulte situationniste", qui a souvent été prise par les membres de cette secte pour le summum de l'esprit polémique. Malheureusement, l'esprit polémique demande de la légèreté, une constante moquerie implicite de soi-même, le tout allié à une solide connaissance et étude du sujet traité. Rares sont les cas où les situationnistes ont atteint à cet équilibre. Il n'empêche pourtant que leur méthode a eu un succès certain, parce que, dans les milieux petits-bourgeois de ce pays, la "vacherie" et la violence verbale ont toujours eu un effet fascinant. On peut dire, sans exagération, que cet aspect du situationnisme correspond vis-à-vis de l'intel-

(+) En Chine, pendant la Révolution Culturelle, la classe dominante n'a pas hésité à envoyer l'Armée du Peuple mater le peuple des ouvriers quand elle jugeait que celui-ci allait trop loin. L'exemple le plus connu est celui de Shanghai, le 13 janvier 1967, où l'armée ouvrit le feu sur des "ouvriers bougeois (?)". Ainsi la classe dominante chinoise rejoignait ses homologues de Pologne, Hongrie et Tchécoslovaquie, et, par-delà Cronstadt, les classes dominantes du monde entier. Ce genre d'actes est une preuve irréfutable de ce que l'exploitation de l'homme par l'homme existe en Chine comme ailleurs, et que le capitalisme règne partout. Mais cela ne dispense pas d'étudier chaque cas particulier.

l'Intelligentsia petite-bourgeoise française, aux chansonniers montmartrois "vaches", par rapport à cette autre fraction de la petite bourgeoisie que sont les petits commerçants. Et, dans les deux cas, la grossièreté des propos ne le cède qu'à leur imbecillité, leur vacuité ou le peu d'intérêt du sujet qu'ils traitent ou visent.

Dans le cas de *Révo-cul dans la Chine pop.*, ce genre d'insulte émane d'un groupe de recherche qui fait officiellement partie de l'Université Paris VII, et elles sont dirigées assez souvent contre un certain nombre de mandarins, plus ou moins maoïstes ou maoïsants de cette université ou d'universités voisines. Pour un observateur peu au courant, ceci prend tout simplement la forme d'une querelle de mandarins. La place de sinisant traditionnel ou pro-maoïste étant déjà occupée, ceux qui veulent percer dans le milieu n'auraient-ils aujourd'hui pas d'autre possibilité que de s'opposer aux déjà nantis? Et qu'Ed. Redon ait déjà pensé ce qu'il affirme aujourd'hui, avant d'être à Paris VII, ne change rien à l'affaire. Hier, pour faire son trou dans certains milieux de l'intelligentsia littéraire, il fallait avoir jeté sa gourme en passant par le trotskysme, peut-être faut-il aujourd'hui, les temps étant plus durs, être passé par les situationnistes, puisqu'il faut plus de hargne pour réussir lorsqu'on est obligé de prendre une voie latérale? A moins que, par la violence verbale, on cherche à se dédouaner auprès de ses anciens camarades et à prouver, à eux comme à soi-même, qu'on n'a pas été phagocyté par le système. Mais c'est une bien piètre illusion, car, de même que l'O.R.T.F ou Gallimard pouvaient hier s'enorgueillir de compter dans leurs rangs des révolutionnaires brevetés, de même Alliot peut se flatter aujourd'hui, et sans doute le fait-il, dans les salons, d'avoir de véritables extrémistes - même pas repentis, mais si originaux - mais oui, ma chère - parmi ses administrés ( nous compris).

Mais ceci est sans intérêt. Au contraire, il nous faut discuter la théorie, ou plutôt l'absence de théorie, de la situation chinoise qu'on nous propose. S'il est bien vrai que cette situation *peut et doit* s'interpréter en termes de lutte de classe, cette affirmation ne sert à rien dès qu'elle ne s'accompagne d'aucune caractérisation des classes antagoniques. Affirmer que la bureaucratie est la classe dominante et le faire au détour d'une page, prétendre que la révolution culturelle est un simple règlement de comptes entre cliques de cette classe dirigeante est tout à fait insuffisant, surtout dans un livre destiné au "grand public", c'est-à-dire à un public peu habitué aux subtilités (?) dialectiques (?) des sectes d'extrême gauche. Cette manière de faire range immédiatement l'analyse présentée dans la catégorie des analyses plus ou moins idéalistes, si bien qu'elle ne diffère pas *en nature* (en contenu c'est autre chose) des analyses des maoïstes, universitaires et consorts.

Car il n'y a rien à faire. Comprendre une réalité quelle qu'elle soit ne peut se faire si on néglige et les rapports économiques et les rapports de production, si on passe sous silence leur évolution, bref l'évolution propre aux conditions du travail humain, ou si on se borne à les envisager d'un point de vue purement politico-idéaliste.

Or des analyses de la société chinoise qui prennent ou cherchent à prendre les rapports économiques et sociaux comme point de départ, existent. Et les auteurs de *Révo-cul dans la Chine pop.* le savent très bien. Du simple point de vue du sérieux de leur travail, il eût été normal qu'ils les discutent. Or ils ne les citent même pas. Pourtant ces analyses caractérisent la Chine comme étant un capitalisme d'Etat avec sa classe dominante et sa classe dominée, et elles cherchent à caractériser les luttes de classe qui s'y déroulent. Et si on ne les cite pas, serait-ce justement parce qu'elles défendent, de ce point de vue, des thèses voisines de celles des auteurs de *Révo-cul dans la Chine pop.* et que ceux-ci veulent paraître, dans un certain milieu, comme seuls détenteurs d'une position originale, c'est-à-dire, qu'en fait, ils revendiquent une chasse gardée? Ou serait-ce peut-être que la comparaison entre ce qui est raconté dans les analyses de *Révo-cul dans la Chine pop.* et celles auxquelles on fait allusion ici et qui *ne sont pas le fait de sinologues professionnels*, pourrait tourner à l'avantage des non-spécialistes?

Si ce n'est pas le cas on attend une discussion *sérieuse* ( et non une succession d'invectives) des ouvrages suivants:

deux articles de P. Brune parus dans *Socialisme et Barbarie*, N° 24 et 29 ( les premiers peut-être sur ce sujet en France)

de nombreux articles dans I.C.O., et en particulier les numéros 54 et 56

*les Thèses* de Cajo Brendel, parues dans les Cahiers du Communisme de Conseil, et dont une réédition devrait sortir prochainement

(\*) Il faut reconnaître que les textes de présentation des documents sont nettement meilleurs et plus intéressants que la préface. Serait-ce que la proximité de ces documents portant sur des faits réels concernant les luttes et les souffrances de millions de personnes incite à plus de réflexion et de modestie et ramène à leur juste proportion les règlements de compte entre chapelles européennes.

le livre de CH. Reeve, *le Tigre de Papier*, qui est toujours disponible, à ce qu'on croit savoir, aux Editions Spartacus.

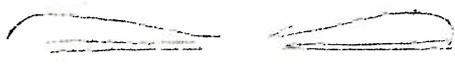
Sans doute ces ouvrages sont inégaux, contradictoires, non seulement entre eux mais, parfois, à l'intérieur d'eux-mêmes, mais ils paraissent facilement accessibles aux lecteurs de langue française et leur point de vue n'est pas d'asséner des vérités mais de permettre la compréhension et la réflexion. Leur point de départ commun est celui des luttes de la classe des travailleurs contre ses oppresseurs. On peut leur ajouter l'article du N° 11 de l'*Internationale Situationniste* en dépit de sa suffisance de ton et de son point de vue presque purement idéologique et politique. De même, *les Habits neufs du Président Mao*, par Simon Leys, Editions Champ Libre, qui en dépit de sa caractérisation simpliste de la Révolution Culturelle, comme une lutte de clique entre vieillards égotants, contient des ouvertures éclairantes. Ainsi par la confrontation de ces ouvrages peut-on voir se dessiner le genre de problèmes qu'on peut se poser en rapport avec le développement de la Chine moderne.

La liste ci-dessus regroupe certains articles et ouvrages sur la Chine, dont la seule caractéristique commune est d'avoir conduit l'auteur de ces lignes à réfléchir. Elle n'est évidemment pas limitative. Il y en a sûrement d'autres et peut être même de meilleurs. Je ne demande pas mieux qu'on me les signale. Mais je sais d'expérience que la littérature politique française est le plus souvent d'une incroyable pauvreté (en comparaison avec la littérature anglo-saxonne ou allemande), pauvreté qui n'est pas compensée par sa prétention. Dans le cas des ouvrages sur la Chine contemporaine, il s'agit même d'un désert quasi-complet. On rêve d'une équipe de sinologues qui, au lieu de se livrer au jeu stérile des polémiques mandarinales, nous fournirait des documents de première main et des analyses qui, même insatisfaisantes, seraient suffisamment structurées pour être discutables. Car rien n'est plus énervant que ces longs laïus invertébrés et ces théories informes qui ne sont, comme l'a dit un grand humoriste, "même pas fausses".

Daniel

(\*) Autrement dit, ces ouvrages, traitant de la formation d'une puissance industrielle moderne en Chine, s'efforcent de montrer comment et pourquoi cette formation prend le caractère du capitalisme. Alors les luttes qui se déroulent en Chine se trouvent éclairées sous l'angle des nécessités de l'accumulation capitaliste et des luttes de classe qui l'accompagnent et s'y opposent: la division entre la classe exploitée des travailleurs ( paysans, ouvriers, etc.) et celle des exploités ( ceux que l'on désigne en général par le mot: bureaucrates) recouvre, là-bas comme ici, l'opposition entre le Travail et le Capital. *et ceci en dépit des différences dans la structure de la propriété.*

Comme, de plus, l'accumulation, non seulement se heurte à l'opposition des travailleurs, mais entraîne des luttes entre les diverses fractions de la classe dominante, relativement aux divers choix possibles pour assurer le développement et l'accumulation et répondre aux oppositions des exploités, les luttes de cliques et de couches au sein de la bureaucratie doivent être replacées dans ce contexte à la fois économique, social, culturel et politique. C'est ce que tentent de faire les articles et ouvrages cités. Bien ou mal, contradictoirement, peu importe d'une certaine manière, car cette méthode seule permet à la réflexion et à la discussion de se développer. Tandis que celle qui ramène tout au niveau de luttes de cliques liées à l'ambition, ou à des décisions purement politiques ( comme si ça pouvait exister!), ou encore à des choix purement tactiques ou idéologiques, ressortissent d'un manichéisme superficiel, sans pouvoir d'explication réel, donc sans possibilité de contribuer au développement de la compréhension, c'est-à-dire au progrès de la lutte contre l'exploitation.



### MODE D'EMPLOI DE L'ARTICLE R 3

L'article R 34 du Code pénal punit d'une amende de 80 à 160 francs "ceux dont l'attitude sur la voie publique est de nature à provoquer la débauche". En 1971, 2.300 femmes (prostituées) et 47 hommes (travestis) ont été condamnés en vertu de la loi, de ses articles et de leurs alinéas

Pourtant, qui raccole ? Les prostituées ? ou les mecs dans la rue qui, quotidiennement nous sifflent, nous interpellent, nous disent des obscénités ? Quel rapport de proportion entre 2.300 femmes et 47 hommes, et ce qui nous arrive chaque jour, et plus précisément à chaque fois que nous sortons seules, sans la protection d'un mec ?

Qui faut-il croire ? Les statistiques du Ministère de l'Intérieur, ou notre propre expérience ?

Les prostituées en ont marre d'être brimées et rançonnées en vertu de l'article R 34, et les femmes en ont marre de se faire raccoler.

Nous pouvons démontrer l'absurdité de cette loi et prendre le juge, le flic et le mec à son propre piège, en allant porter plainte contre X, pour incitation à la débauche, et raccolage sur la voie publique. Une action dans ce sens est en cours avec les filles du G.L.I.F.E. 7 Rue des Prouvaires, PARIS 1er, Métro Halles.

DEUX POIDS, DEUX MESURES, CA COMMENCE A BIEN FAIRE.

Caroline.

à bientôt ...

Ce mois-ci, nous avons appris que le "Module enragé" avait disparu corps et biens. Il n'en est rien comme vous pouvez le constater; nous sommes au demeurant très contents d'alimenter les fantasmes modulivores des propagateurs de cette rumeur, et rien qu'à imaginer leur accablement à la vue de ce numéro 6, nous vibrons de joie ! Ça doit encore venir de ce délégué d'Alliot qui a atteint son plafond, et qui ne peut même plus en redescendre (supputation gratuite, juste pour le plaisir!).

Depuis l'apparition du "Module", on a assisté à toute une floraison de journaux à Paris VII, ce qui montre clairement que nous sommes des pionniers (ceci au cas où vous ne vous en seriez pas aperçus...). Nous vous donnons rendez-vous en septembre, parce que dans l'intervalle nous avons un drôle de boulot en perspective : celui d'improviser nos vacances.

Nous souhaitons bon courage aux pauvres modules qui vont fonctionner à Paris VII au mois d'août, c'est pas humain (mais un module, c'est pas humain non plus, demandez donc à Belot...), et nous espérons retrouver les autres, rescapés des coups de soleil, des nappes de goudron, des camps de concentration estivaux, des hydrocutions, des moustiques, des transistors et des CRS de plage, bref des multiples dangers du retour à la nature.

Bonnes vacances !

fuir, l'air, l'air, l'air, je sais  
que des oiseaux sont ivres d'être  
parmi l'écume inconnue, et les cieux...  
... qu'est-ce que j'ai foutu de mon  
billet de congés payés ?



Boîte à lettres : "le module enragé"  
Michèle, 24-34, 2ème étage, 07, tél. 51-78.